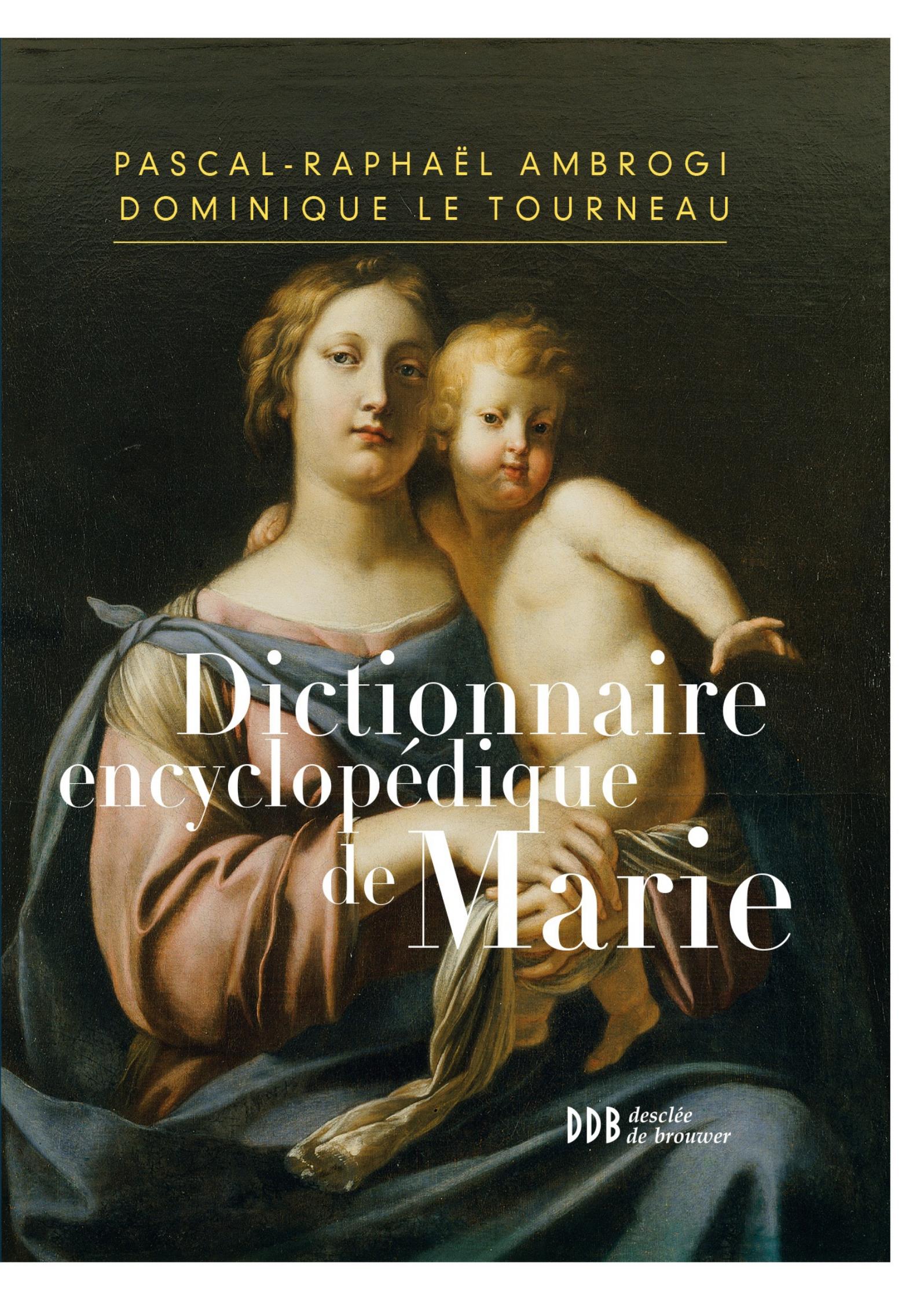


PASCAL-RAPHAËL AMBROGI
DOMINIQUE LE TOURNEAU



Dictionnaire
encyclopédique
de Marie

DDB *desclée
de brouwer*

Dictionnaire encyclopédique de Marie

En couverture, *Vierge à l'enfant*, circa 1635, œuvre de Jacques Blanchard (1600-1638), huile sur toile (115 × 94), collection Ambrogi.

Tous droits de traduction,
d'adaptation et de reproduction
réservés pour tous pays.

© 2015, **Groupe Artège**
Éditions Desclée de Brouwer
10, rue Mercœur - 75011 Paris
9, espace Méditerranée - 66000 Perpignan

www.editionsddb.fr

ISBN : 978-2-22006-700-1
ISBN epub : 978-2-22007-605-8

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

- 562 Premier miracle connu et attribué à la Sainte Vierge.
- VII^e s. Institution des fêtes de la Présentation du Seigneur, au 2 février (en Orient, *Hypapantè*) ; de l'Annonciation, au 25 mars.
- 600-700 Composition de l'*Ave Maris Stella*.
- 649 Le premier concile du Latran proclame Marie toujours Vierge.
- 900-1000 Composition du *Regina Cæli*. Consécration du samedi à Marie.
- 1001 En Italie, la plus ancienne apparition.
- 1100-1200 Premières versions de l'*Ave Maria* ; construction de cathédrales en l'honneur de Marie.
- 1100-1153 Saint Bernard de Clairvaux décrit le rôle de Marie dans la rédemption. Il bénéficie d'une apparition mariale. On lui attribue le « *Souvenez-vous* ».
- XII^e s. Institution de la fête de l'Assomption, le 15 août.
- 1134 Apparition à Liesse.
- 1241 Fondation de l'Angélus par Benoît Sinigardi d'Arezzo.
- 1251 Saint Simon Stock reçoit de Marie le scapulaire.
- 1260-1306 Composition du *Stabat Mater* par Jacopone de Todi.
- 1371 Institution de la fête de Notre-Dame-du-Mont-Carmel, le 21 novembre.
- XV^e s. Institution de la fête de saint Joseph, le 19 mars.
- 1401 Institution de la fête de la Visitation, le 31 mai.
- 1475 Première fraternité du Rosaire.
- 1495 Approbation par le pape Alexandre VI de l'usage du Rosaire.
- 1531 Apparitions à Guadalupe, au Mexique.
- 1570 Institution de la fête de la dédicace de Sainte-Marie-Majeure, au 5 août.
- 1573 Institution de la fête de Notre-Dame-du-Rosaire, au 7

octobre.

- 1577 *De Maria Virgine Incomparabili* : œuvre consacrée à Marie de Pierre Canisius (1577).
- 1726 Institution de la fête de Notre-Dame-du-Mont-Carmel, le 16 juillet.
- 1750 Essor de la dévotion mariale.
- 1814 Institution de la fête de Notre-Dame-des-Douleurs, le 15 septembre.
- 1830 Apparitions à Catherine Labouré.
- 1846 Apparitions à La Salette.
- 1854 Le pape Pie IX définit l'Immaculée Conception (constitution apostolique *Ineffabilis Deus*) et en fixe la fête au 8 décembre.
- 1858 Apparitions à Lourdes.
- 1883-1884 Exhortations de Léon XIII à la récitation du Rosaire (*Supremi Apostolatus Officio ; Superiore Anno*).
- 1907 Institution de la fête de Notre-Dame-de-Lourdes, le 11 février.
- 1917 Apparitions à Fatima, au Portugal.
- 1932 Apparition à Beauraing, en Belgique.
- 1933 Apparitions à Banneux, en Belgique.
- 1942 Pie XII consacre le monde au Cœur immaculé de Marie.
- 1944 Institution de la fête du Cœur Immaculé de Marie.
- 1950 Pie XII définit l'Assomption par la constitution apostolique *Munificentissimus Deus*.
- 1954 Année mariale ; institution de la fête de Marie Reine, le 22 août.
- 1964 Le pape Paul VI promulgue la constitution dogmatique *Lumen Gentium* : définition de la place de Marie dans le mystère du Christ et dans l'Église.
- 1965 Paul VI proclame Marie *Mater Ecclesiæ* (Mère de l'Église).

1987-1988 Année mariale.

2000 Jean-Paul II consacre le monde à Marie.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

A

Ce que l'âme est au corps, les chrétiens le sont au
monde.

Lettre à Diognète, II^e s.

Abbaye de la-Joie-Notre-Dame. Abbaye cistercienne fondée, en 1920, à Sainte-Anne d'Auray, sous le vocable de Notre-Dame-de-Bonne-Garde, et transférée, en 1953, à Campénéac (Morbihan).

Abbaye de la-Paix-Notre-Dame. Abbaye bénédictine fondée, à Liège (*Belgique), en 1627. Elle abrite de nos jours un collège.

Abbaye de-Vive-Fontaine. Abbaye fondée, en 1131, par Simon Sieur de Broys, à Andecy (Marne). Sous la juridiction de Solesmes jusqu'à la révolution, elle est alors vendue comme bien national. Une *Dame de l'Assomption la rachète, en 1888, puis la Congrégation des Sœurs de Jésus-Crucifié, en 1951. Depuis 1990, elle abrite la communauté du Verbe de Vie.

Abbaye Saint-Étienne de Marmoutier. On vénère dans cette abbaye, à Reinacker (Bas-Rhin), une **Pietà* de 1443.

Abbé d'Hérouville (1716-1779). Pseudonyme d'Alexandre-Joseph de Rouville, auteur de *L'Imitation de la très Sainte Vierge sur le modèle de L'Imitation de Jésus-Christ*, dans lequel il montre que le chrétien doit s'efforcer d'imiter Marie tout comme il imite le Seigneur. « “Heureux ceux qui gardent mes voies. Heureux celui qui écoute ce que je lui dis” (Proverbes 8, 32-34), par les exemples de mes *vertus. En mettant ces mots sur les lèvres de Marie, l'Église nous exhorte à étudier la vie que cette *Reine de tous les saints a menée sur terre et à imiter les vertus que nous admirons en elle. Bienheureux, en effet, celui qui imite Marie, car, en imitant Marie, il imite Jésus, roi et exemple incomparable de toute *perfection. La vie de cette Vierge est une leçon pour tous. » Hérouville fait aussi parler Marie du mystère eucharistique, indiquant les conditions à cultiver pour recevoir son Fils dans l'*Eucharistie.

Abbon de Saint-Germain (v. 850-v. 922). Moine de l'abbaye Saint-Germain-des-Prés, à Paris, sans doute ordonné prêtre, il

publie des sermons sur la Sainte Vierge dans ses *Florilèges*. Il a rédigé une histoire du *Siège de Paris par les Normands*, dans laquelle il qualifie Marie d’*Étoile de la mer.

Abélard (Pierre, 1079-1142). Philosophe, théologien et compositeur français, moine à l’abbaye Saint-Sauveur de Redon (Ille-et-Vilaine), condamné pour ses idées par les conciles de Soissons, en 1121, et de Sens, en 1140, connu pour avoir défrayé la chronique par sa liaison avec Héloïse. Trente-cinq de ses sermons sont recueillis sous le titre de *Sermones ad virgines Paraclitenses*, dont des sermons sur l’*Annonciation, la *Nativité du Seigneur, la *Circumcision, l’*Épiphanie, la *Purification de Sainte Marie, la *Pentecôte et l’*Assomption.

Voir Adoptianisme 2, *Adorna Sion*, Pierre Lombard, Sagesse.

Abercius de Hiérapolis. Saint Abercius, évêque d’Hiérapolis, à la fin du II^e s., a rédigé une épitaphe sur un autel, épitaphe qui a été découverte, en 1882, par William Ramsay : « Citoyen de cette illustre ville, j’ai fait de mon vivant construire [ce tombeau] pour que mon corps y repose un jour. Mon nom est Abercius. Je suis le disciple d’un pur pasteur qui dirige la troupe de ses agneaux à travers monts et plaines et dont l’œil immense voit toutes choses, car il m’a appris les lettres dignes de foi. C’est lui qui m’a fait entreprendre le voyage de Rome pour en contempler la majesté souveraine et y voir une reine à la robe et aux sandales d’or ; j’y vis aussi un peuple portant un sceau brillant. Et je vis le pays de *Syrie et toutes ses villes ; je vis Nisibe en allant au-delà de l’Euphrate. Partout j’ai rencontré des frères. J’avais Paul [pour compagnon ?]... La foi me guidait et me procurait en tout lieu pour nourriture un poisson très grand et très pur, recueilli à la source par une vierge sans tache, et c’est ce qu’elle sert constamment à la table des amis, elle a un vin excellent qu’elle verse [coupé d’eau ?] pour accompagner le

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

fin, il chanta : *Alléluia, alléluia, alléluia !*

Le Créateur a fait une Œuvre Nouvelle lorsqu'il se rendit visible à nos yeux. Il a pris chair dans le sein d'une vierge en la gardant dans son intégrité, pour qu'à la vue de cette merveille nous chantions : *Réjouis-toi Fleur de l'Être inaltérable de Dieu / Réjouis-toi *Couronne de son amour virginal / Réjouis-toi Figure qui resplendit / de la *Résurrection du Seigneur / Réjouis-toi tu partages avec les anges la clarté du Royaume / Réjouis-toi Arbre dont le Fruit splendide nourrit les croyants / Réjouis-toi Feuillage dont l'ombre procure / la fraîcheur aux multitudes / Réjouis-toi tu enfantes la rançon des captifs / Réjouis-toi tu portes dans ta chair le Guide des égarés / Réjouis-toi notre *Avocate auprès du Juge juste et bon / Réjouis-toi en qui arrive le pardon pour la multitude / Réjouis-toi Tunique d'espérance pour ceux qui sont nus / Réjouis-toi Amour plus fort que tout désir / Réjouis-toi Épouse inépousée !* Quand nous contemplons cet enfantement inhabituel nous devenons étrangers à notre monde habituel et notre esprit se tourne vers les réalités d'en haut. Car le Très-Haut s'est révélé aux hommes dans l'abaissement pour élever ceux qui croient en lui. *Alléluia, alléluia, alléluia !*

Le Verbe que rien ne contient a pris chair dans notre condition humaine sans cesser d'être Dieu. En venant habiter le monde d'en bas, il n'a pas quitté pour autant les réalités d'en haut, mais il est descendu tout entier dans le sein d'une Vierge qu'il a habitée de sa divinité : *Réjouis-toi *Temple du Dieu de toute immensité / Réjouis-toi Porche du Mystère enfoui depuis les siècles / Réjouis-toi incroyable nouvelle pour les incroyants / Réjouis-toi Bonne Nouvelle pour les croyants / Réjouis-toi Vaisseau choisi où vient à nous / Celui qui surpasse les Chérubins / Réjouis-toi *Demeure très sainte de Celui / qui siège au-dessus des Séraphins / Réjouis-toi en qui les*

*contraires sont conduits vers l'Unité / Réjouis-toi en qui se joignent la *virginité et la *maternité / Réjouis-toi en qui la transgression reçoit le pardon / Réjouis-toi en qui le *Paradis s'ouvre à nouveau / Réjouis-toi *Clef du Royaume du Christ / Réjouis-toi Espérance des biens éternels / Réjouis-toi Épouse inépousée !*

Tous les anges du ciel ont été frappés de stupeur devant la prodigieuse œuvre de ton Incarnation, Seigneur, car toi le Dieu que nul n'a jamais vu, tu t'es rendu visible à tous et tu as demeuré parmi nous. Tous nous t'acclamons : *Alléluia, alléluia, alléluia !*

Devant toi, ô Mère de Dieu, les orateurs bavards sont muets comme des poissons, incapables de dire comment tu as pu enfanter et demeurer vierge. Remplis d'étonnement, nous contemplons en toi le Mystère de la Foi : *Réjouis-toi *Trône de la sagesse éternelle / Réjouis-toi Écrin du dessein bienveillant de Dieu / Réjouis-toi tu conduis les philosophes / aux limites de leur sagesse / Réjouis-toi tu mènes les savants aux frontières du raisonnement / Réjouis-toi devant qui les esprits subtils deviennent hésitants / Réjouis-toi devant qui les littérateurs perdent leurs mots / Réjouis-toi devant qui se défont / les raisonnements les plus serrés / Réjouis-toi, car tu montres Celui / dont la Parole agit avec puissance / Réjouis-toi en qui nous sommes tirés de l'abîme de l'ignorance / Réjouis-toi en qui nous accédons à la plénitude / du Mystère de Dieu / Réjouis-toi Planche de salut pour ceux qui aspirent à la pleine vie / Réjouis-toi Havre de paix pour ceux / qui se débattent dans les remous de leur vie / Réjouis-toi Épouse inépousée !*

Dans sa volonté de sauver toute sa création, le Créateur de l'univers a choisi d'y venir lui-même. Pour refaire en nous son image à sa ressemblance divine, il est devenu l'Agneau, lui notre Dieu et notre Pasteur. *Alléluia, alléluia, alléluia !*

En toi Vierge Marie, Mère de Dieu, trouvent refuge ceux qui ont fait choix de virginité et qui se tournent vers toi. Car le Créateur du ciel et de la terre t'a façonnée, ô *Immaculée, en venant demeurer dans ton sein. Tous, il nous apprend à t'acclamer : *Réjouis-toi Mémoial de la virginité / Réjouis-toi *Porte du Salut / Réjouis-toi premier fruit du Royaume Nouveau / Réjouis-toi en qui resplendit la merveille du don gratuit / Réjouis-toi en qui sont régénérés les esprits accablés / Réjouis-toi en qui sont fortifiés ceux que leur passé a blessé / Réjouis-toi, car tu enfantes Celui qui nous délivre du Séducteur / Réjouis-toi, car tu nous donnes la Source de la *chasteté / Réjouis-toi *Couche nuptiale où Dieu épouse notre humanité / Réjouis-toi tu confies au Dieu d'amour ceux qui se donnent à lui / Réjouis-toi Nourriture du Seigneur pour ceux / qui ont pris le chemin de virginité / Réjouis-toi tu conduis les croyants à l'intimité avec l'Époux / Réjouis-toi Épouse inépousée !*

Toutes nos hymnes de louange sont impuissantes à chanter, Seigneur, la profusion de ta miséricorde infinie. Seraient-elles aussi nombreuses que le sable de la mer, jamais elles ne parviendraient à égaler la richesse du don que tu nous as fait. *Alléluia, alléluia, alléluia !*

Nous contemplons dans la Vierge sainte le flambeau qui a porté la Lumière dans les ténèbres. Embrasée par la flamme du Verbe de Dieu qu'elle accueille dans sa chair, elle conduit tout homme à la connaissance de Dieu, illuminant l'intelligence de sa Splendeur. Joyeusement nous l'acclamons : *Réjouis-toi *Aurore du Soleil levant / Réjouis-toi Flambeau qui porte la Lumière véritable / Réjouis-toi Éclat de Celui qui illumine notre cœur / Réjouis-toi devant toi l'Ennemi est frappé de terreur / Réjouis-toi Porte de la Lumière étincelante / Réjouis-toi Source d'une Eau jaillissant en Vie éternelle / Réjouis-toi Image vivante de la piscine du *baptême / Réjouis-toi en qui nous sommes lavés de*

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Rois mages (B. Gozzoli, 1420/24-97) ; *L'Adoration des Mages* (Fra Angelico, v. 1395-1455 ; H. Van der Goes, v. 1440-82, Staatliche Museum, Berlin ; H. Memling, v. 1440-94, musée du Prado, Madrid ; Botticelli, 1445-1510 ; F. Lippi, 1457-1504) ; *L'Adoration du Divin Enfant par les Rois mages* (Baltasar de Echave Orio, 1548-1620, Musée National d'Art, Mexico) ; *L'Adoration des Mages* (Caracci, 1577-1602 ; Passignani, 1560-1638, sacristie des chanoines, Sainte-Marie-Majeure ; J. Bruegel l'Ancien, 1568-1625 ; P. P. Rubens, 1577-1640, musée d'Anvers ; J. de Ribera, 1591-1652 ; F. de Zurbarán, 1598-1664, musée de Grenoble ; D. Velázquez, 1599-1660 ; H. Rembrandt, 1606-69 ; Carlo Maratta, 1621-1713) ; *La Fête des rois chez les paysans* (G. Metsu, 1629-67) ; *L'Adoration des Rois Mages* (Jean Jouvenet, 1644-1717) ; *Le Gâteau des rois* (J.-B. Greuze, 1725-1805). || Fresque. *L'Adoration des Mages* (début du II^e s., catacombe de sainte Priscille ; début du III^e s., catacombe des saints Pierre et Marcelin ; IV^e s., catacombe de Domitille ; XII^e s., église de Nohant-Vic, Indre ; XIV^e-XV^e s., cathédrale Saint-Étienne, Cahors, Lot ; Antonio da Monregalese, actif 1435-75, sanctuaire de la *Madonna della Montata*, Molini di Triora ; frères Biasacci, actifs 1465-90, église paroissiale Sampeyre, Isasca ; chapelle Saint-Roch, Castelnuovo di Ceva, Piémont ; Giovanni Baleison, v. 1463-ap. 1492, Notre-Dame-du-Bon-Cœur, Lucéram, Alpes-Maritimes ; Giovanni Cambiaso, 1495-1579, chapelle Sainte-Marie, Apricale, en Ligurie ; XV^e s., église Sainte-Marie, Esine, en Lombardie ; Andrea de Cella, actif 1510-34, chapelle Notre-Dame-de-Protection, Cagnes-sur-Mer, Alpes-Maritimes ; Notre-Dame-d'Yrons, Cloyes-sur-le-Loir, Loir-et-Cher). || Mosaïque. *Adoration des Mages* (V^e s., arc d'Éphèse, basilique Sainte-Marie-Majeure, Rome ; VI^e s. Saint-Apollinaire-le-Neuf, Salonique, Grèce). || Statuaire.

L'Adoration des Mages (sarcophage, musée du Latran, Rome ; Moissac, Tarn-et-Garonne, avec la *Vierge en Majesté, est la scène que les artistes méridionaux privilégient). Elle se retrouve, par ex., au portail de Saint-Bertrand-de-Comminges (Haute-Garonne) ; portail de Huesca (Espagne) ; églises d'Agramunt, Belloch, Mura, en Catalogne ; *Notre-Dame-des-Pommiers, à Beaucaire, imitée au portail de Saint-Gilles (Gard). Puis cette scène se retrouve au Nord : linteau du portail, *Notre-Dame-du-Port, Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme) ; tympan de Rozier-Côtes-d'Aurec (Loire) ; portail de Bourg-Argental (Loire). En Bourgogne, l'Adoration emplit tout le tympan et revêt un caractère triomphal : portail de Neuilly-en-Donjon (Allier) ; portail d'Anzy-le-Duc (Saône-et-Loire) ; portail de Vézelay (Yonne) ; portail de Saint-Lazare d'Avallon (Yonne) ; portail de Saint-Bénigne, à Dijon (Côte-d'Or). C'est à la cathédrale de *Chartres que le thème est abandonné pour la première fois pour les tympanes et remplacé par la Vierge assise portant l'Enfant sur ses genoux (É. Mâle). *Adoration des Mages* (IV^e s., sarcophage de Layos, couvent des Dominicains de Tolède, Espagne ; église romane de Perse, Aveyron ; portail, Saint-Trophime d'Arles, Bouches-du-Rhône, au milieu du Christ de l'*Apocalypse et d'un *Jugement dernier). || Litt. *Historia trium regum* (J. d'Hildesheim, XIV^e s.) ; *Auto dos Reis Magos* (Gil Vicente, v. 1470-v. 1537) ; *Gaspard, Melchior et Balthazar* (M. Tournier, né en 1924).

Adorna Sion. Latin, « Prépare, Sion ». Antienne attribuée à Pierre *Abélard. 1. *Adorna, Sion, thalamum, quæ præstolaris Dominum ; sponsum et sponsam suscipe vigil fidei lumine.* 2. *Beata senex, propera, promissa comple gaudia et revelandum gentibus revela lumen omnibus.* 3. *Parentes Christum deferunt, in templo templum offerunt ; legi parere voluit qui legi nihil*

*defuit. 4. Offer, beata, parvulum tuum et Patris unicum ; offer per quem offerimur, pretium quo redimimur. 5. Procede, virgo regia, profer Natum cum hostia ; monet omnes ad gaudium qui venit salus omnium. 6. Iesu, tibi sit gloria, qui te revelas gentibus, cum Patre et almo Spiritu, in sempiterna sæcula. « 1. Prépare, Sion, ta *couche nuptiale, toi qui attends le Seigneur ; accueille l'époux et l'épouse, toi qui veilles à la lumière de la foi. 2. Heureux vieillard, hâte-toi, porte à leur accomplissement les joies promises et révèle à tous la lumière qui doit éclairer les nations. 3. Ses parents portent le Christ, dans le temple ils offrent le vrai *Temple ; il a voulu obéir à la loi, celui qui ne devait rien à la loi. 4. Offre, bienheureuse, ce petit enfant, l'unique pour toi et pour le Père ; offre celui qui nous offre, la rançon qui nous rachète. 5. Avance, Vierge royale, présente l'Enfant avec la victime ; il invite tous les hommes à la joie, lui qui est venu les sauver tous. 6. Toute gloire à toi, ô Jésus, qui t'es révélé aux païens ; même gloire au Père, à l'Esprit, à travers les siècles sans fin ! » Cette hymne figure dans l'office divin.*

*Adorna Thalamum tuum. Latin, « Orne ta *couche nuptiale ». Antienne orientale, qui aurait été composée par saint *Jean Damascène, connue par l'antiphonaire de Mont-Blandin, conservée dans la Bibliothèque royale de Bruxelles (Belgique), cod. 10127-10144. Adorna thalamum tuum, Sion, / Et suscipe regem Christum / Amplexere Mariam / Quæ est celestis porta / Ipsa enim portet regem gloriæ / Novo luminis subsistit Virgo / Adducens in manibus Filium ante luciferum / Quem accipiens Symeon in ulnis suis / Predicavit populis / Dominum eum esse / Vitæ & mortis / & Salvatorem mundi. « Orne ta couche nuptiale, Sion, pour accueillir ton Roi. Attache-toi à Marie, elle est la *porte du ciel. C'est elle qui porte le Roi de gloire, la nouvelle lumière. Elle reste vierge, elle qui tient entre ses mains ce Fils né avant l'*étoile du matin. Siméon le reçut dans ses bras et*

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

grâces données par Dieu aux créatures, aussi bien l'universalité des connaissances humaines que les propriétés des anges et les grâces sacramentaires, pénitence et ordre y compris.

Voir *Adjutrix Redemptionis*, Allemagne, Assomption, Baptême de la Sainte Vierge 1, Incarnation, Joie de Marie, *Mater omnium*, Mère de l'Église, Prière de Marie, Souffrances de Marie, Vertus de Marie.

Albigéois. Groupe d'hérétiques d'origines diverses, vaudois et *cathares notamment, concentrés, à la fin du XI^e s., dans la région d'Albi (Tarn), d'où ils tirent leur nom. Ils affirment un système dualiste opposant deux principes premiers, le bien et le mal. Ils se distinguent en parfaits, à la vie ascétique exemplaire, et croyants. Ils sont défaits par la croisade des Albigeois (1208-29), à l'instigation d'*Innocent III (1198-1216). À la fin du XII^e s., ils ont « couvert le midi de la *France et tous les autres pays du monde latin » (SA). Ils ne disparaissent vraiment qu'au XIV^e s. « Fille cruelle des *manichéens, [...] cette secte reprenait à son compte leurs ruses, leurs meurtres et leur haine à mort et implacable contre l'Église » (Léon XIII, enc. *Octobri mense*, 22 septembre 1891). *Léon XIII dénonçait les nouveaux Albigeois qui, de son temps déjà, présentaient « les séductions nouvelles d'erreurs et de doctrines impies » (Lettre ap. *Parta humano generi*, 8 septembre 1901).

Voir Cathares, Concile de Latran IV, Dominique (st), *Mare de Déu del Claustre* 1, Notre-Dame-de-la-Belle, Notre-Dame-des-Tables, Notre-Dame-du-Chêne 2. || Icon. *La Madonna guida s. Domenico alla vittoria sugli Albigesì* (Il Cerano, 1573-1632, église Saint-Dominique, Cremona).

Alcantarins. Congrégation religieuse instituée par saint *Pierre d'Alcantara (1499-1562). Il fonde à la fin du XVI^e s. le couvent *Santa María de la Antigua*, à Mérida (Espagne), pour des

*Franciscains déchaussés, de la province religieuse de saint Gabriel. En 1897, le pape *Léon XIII les réunit à l'Ordre des Frères Mineurs.

Alcuin (v. 730-804). Il dirige l'école de *Fulda, à la demande de *Charlemagne. Dans les *Carmina*, Alcuin chante Marie *Reine du ciel et Maîtresse du monde. Il conseille aux chrétiens de se mettre au service de Marie. Il élabore la doctrine de la *maternité divine de Marie. Il introduit dans la liturgie des messes en l'honneur de la Vierge ainsi que la célébration du *samedi.

Voir Adoptianisme 1, Étoile de la mer, Fulda, Hadrien I^{er}, Liturgie, Théodulfe d'Orléans.

Aldama y Pruaño (José Antonio de, 1903-80). *Jésuite espagnol, auteur d'un *Traité de mariologie* inclus dans sa *Suma de la Sagrada Teología escolástica*. Il comprend six parties : 1) La *prédestination de Marie comme *Mère du Rédempteur ; 2) La préparation de Marie pour sa maternité ; 3) La *maternité divine ; 4) La *maternité spirituelle ; 5) La *glorification de la Mère du Rédempteur ; 6) Le *culte et la vénération des saints. Il publie également *Mariologia* (1953), *La Asunción de María* (1947), *María en el tiempo actual de la Iglesia* (1964).

Alexandre de Dalmatie. Cet évêque était fort malade quand il apprit la translation de la Sainte Maison de *Nazareth à *Lorette, en 1291. Désireux de contempler ce prodige, il pria la Sainte Vierge. Elle lui apparut alors, entourée d'anges, et lui dit : « Mon fils, tu m'as appelée ; me voici pour te donner un efficace secours et te dévoiler le secret dont tu souhaites la connaissance. Sache donc que la sainte demeure apportée récemment sur ce territoire est la maison même où j'ai pris naissance et où je reçus presque toute mon éducation. C'est là qu'à la nouvelle apportée par l'archange *Gabriel, j'ai conçu par

l'opération du *Saint-Esprit le Divin Enfant. C'est là que le Verbe s'est fait chair. Aussi, après mon trépas, les apôtres ont-ils consacré ce toit illustré par de si hauts mystères, et se sont-ils disputé l'honneur d'y célébrer l'auguste sacrifice. L'autel, transporté au même pays, est celui même que dressa l'apôtre saint Pierre. Le crucifix que l'on y remarque y fut placé autrefois par les apôtres. La statue de cèdre est mon image faite par la main de l'évangéliste saint *Luc qui, guidé par l'attachement qu'il avait pour moi, a exprimé, par les ressources de l'art, la ressemblance de mes traits, autant qu'il est possible à un mortel. Cette maison, aimée du *ciel, environnée pendant tant de siècles d'honneur dans la Galilée, mais aujourd'hui privée d'hommages au milieu de la défaillance de la foi, a passé de Nazareth sur ces rivages. Ici point de doute : l'auteur de ce grand événement est ce Dieu près duquel nulle parole n'est impossible. Du reste, afin que tu en sois toi-même le témoin et le prédicateur, reçois ta guérison. Ton retour subit à la santé au milieu d'une si longue maladie fera foi de ce prodige. »

Alexandre de Halés (v. 1185-1245). Philosophe et théologien anglais, premier *Franciscain à enseigner à l'Université de Paris. Il est qualifié de *Doctor Irrefragabilis* et de *Theologorum Monarcha*. Un frère convers de l'ordre de saint *François lui ayant demandé au *nom de Marie de consentir à se faire franciscain, il renonça au monde et entra dans cet ordre. Il est partisan de l'*impeccabilité de Marie. Il pense « qu'il a été donné à Marie, par un *privilège spécial, de voir de ses yeux le corps de son Fils tel qu'il existe au Saint-Sacrement » de l'*Eucharistie. Il est appelé le Docteur irréfragable et la Fontaine de vie.

Voir Conception de Marie, Impeccance de Marie.

Alexandre III. Orlando Bandinelli, né en 1105, est pape de 1159 à 1181.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Protectrice à Bad-Griesbach, Geske, Handlab-Iggensbach, Kaiserslautern ; Marie-qui-défait-les-nœuds à Ausburg ; Marie-Refuge à Haselbach ; Marie-*Refuge-des-Pêcheurs à Bruchhausen, Osterhofen ; Marie-*Reine-de-la-Paix à Cologne, Ensdorf ; Marie-*Reine-des-Anges à Bad-Wörishofen, Durmersheim-Bickesheim ; Marie-*Reine-des-Martyrs à Burgbrohl, Berlin-Plötzensee (le *Katholikentag* réuni à Berlin, en 1958, avait formulé le vœu qu'une église soit construite dans la ville en souvenir des victimes du nazisme, elle a été inaugurée en 1963) ; Marie-Reine-des-Saints à Markdorf ; Marie-Reine-de-Steintal à Hammelburg ; Marie-*Reine-du-Ciel à Auw-a-d.-Kyll, Berchtesgaden, Bergweiler, Dillingen-Kicklingen, Nesselwang, Schöppingen-Eggerode, Unterschneidheim ; Marie-Reine-du-*Rosaire à Drolshagen ; Marie-Reine-du-Royaume-des-Cieux à Schöppingen-Eggerode ; Marie-Ruh-de-Bühlweg à Ortenberg ; Marie-*Santé-des-Malades à Velburg ; Marie-Schray à Pfullendorf ; Marie-*Secours-des-Chrétiens à Völklingen-Fürstenhausen ; Marie-Source-de-Consolation à Sinsheim-W., Wemding ; Marie-Sternbach à Florstadt ; Marie-Zuflucht-der-Sünder à Stolberg ; *Mater Dolorosa* à Finsterau ; Marie-Secours-des-Chrétiens à Holsthum, Koblenz-Lützel ; Marie-unter-der-Egg à Peiting ; *Médaille-Miraculeuse à Gaimersheim ; Mère de Dieu à Aalen, Bad-Königshofen, Breitenbrunn, Dorfen-Stadt, Eichendorf, Frauentöding, Frickingen, Eltmann, Grainet, Hausen-bei-Würzburg, Kesseling-Ahrbrück, Kirchhofen, Kleinwenkheim, Mahlsetten, Oberfell, Öhningen-Schienen, Peterswald-Löffelscheid, Pinzberg, Ranolsberg, Retzbach, Saarburg-Beurig, Schwarzarch, Siegsdorf, St-Märgen, Theres, Weilach, Xanten-Marienbaum ; Mère-de-Dieu-de-Brünnl à Schwarzach ; Mère-de-Dieu-à-la-Kapellenburg à Erolzheim ; Mère-de-Dieu-à-la-Rose à Deggendorf ; Mère-de-Dieu-au-Cloître-Ave-Maria à

Deggingen/Württ ; Mère-de-Dieu-au-Pinzigberg à Auerbach ; Mère-de-Dieu-de-Dörnschlade à Biggetal 1/Wenden ; Mère-de-Dieu-de-Frauenberg à Ludwigshafen-Bodman ; Mère-de-Dieu-de-Giersberg à Kirchzarten ; Mère-de-Dieu-de-la-Hankapelle à Ebensfeld ; Mère-de-Dieu-de-la-Santé à Unlingen ; Mère-de-Dieu-des-Douleurs à Altenmünster, Aasbach-Niedermühlen, Aufkirchen-Berg, Bad-Schussenried-Steinhausen, Bamberg, Bergheim-Ertf, Bernried, Böbingen/Rems, Bochum-Stiepel, Cologne, Deggendorf, Dietmannsried, Dormagen-Knechtsteden, Ebenhofen/Biessen, Eggenbach, Ehingen, Ehingen-Dächingen, Epfach, Ettenheim, Fronreute, Geisenheim/Rheingau, Gemünden-am-Main, Grosenlüde, Hauenstein, Heimbach, Hennef, Jettingen-Scheppach, Johanneskirchen, Karlskron, Klausen, Kohlhagen, Kürten-Biesfeld, Lahr-Kuhbach-Brudertal, Lebach-Steinbach, Malsch-Maria-Hilf-Wallfahrt, Maria-Thann-bei-Hergatz, Maria Vesperbild, Marienmünster, Marienstatt, Munich, Murnau, Neunburg-vorm-Wald, Neustadt/Hessen, Oberelchingen, Oberkail, Oberroth, Offingen, Otzberg, Overath-Marialinden, Pfarrkirchen, Rottenburg, Rottweil, Salem, Saulgau, Schmiechen, Schöntal–Kloster-Schöntal, Schotten, Schramberg, Schuld, Seitingen-Oberflacht, Sielenbach, Steinhausen-a.-d.-Rottum, Telgte, Tiefenbach, Tirschenreuth, Todtmoos, Tussenhausen, Unterthingau, Waldbreitbach, Warngau, Wegberg, Weichs, Weikersheim-Laudenbach, Werneck, Westerburg, Winterbach Kloster Niederaltaich ; Mère-de-Dieu-des-Douleurs-à-l’Ermitage à Siegen ; Mère-de-Dieu-des-Douleurs-au-Bâton à Fuchstal-Aasch ; Mère-de-Dieu-des-Douleurs-de-Buchhagen à Fredeburg ; Mère-de-Dieu-des-Douleurs-de-Laiz à Sigmaringen-Laiz ; Mère-de-Dieu-des-Douleurs-de-Liebfrauenbrunn à Werbach ; Mère-de-Dieu-des-Douleurs-du-Salut à Meschede-Calle ; Mère-de-Dieu-des-Douleurs-et-de-la-Sainte-Croix à Maria-Steinbach ; Mère-de-

Dieu-des-Douleurs-et-Sainte-Anne à Engen-Welschingen ;
Mère-de-Dieu-des-Douleurs-et-Sainte-Geneviève à Kottenheim ;
Mère-de-Dieu-des-Douleurs-et-Saint-Vérène à Inzigkofen-
Engelswies ; Mère-de-Dieu-des-Douleurs-sous-la-Croix à
Amtzell ; Mère-de-Dieu-de-Verlassenheit à Pettendorf ; Mère-
de-Dieu-d'Holdesrtock à Schneeberg ; Mère-de-Dieu-et-de-la-
Bonne-Paix à Brilon ; Mère-de-Dieu-et-de-la-Sainte-Croix à
Munich ; Mère-de-Dieu-et-des-Quatorze-Aides à Hammelburg,
Schutterwald ; Mère-de-Dieu-et-du-*Cœur-de-Jésus à
Zwiefalten ; Mère-de-Dieu-et-Saint-Albert à Wörleschwang ;
Mère-de-Dieu-Hammerthaler à Munich ; Mère-de-Dieu-Noire à
Boppard-Herschweisen, Cologne, Niederstotzingen,
Oberaudorf ; Mère-de-Dieu-Noire-et-Sainte-Hedwige-et-Saint-
Maximilien-Kolbe à Gebrontshausen über Wolznach ; Mère-de-
Dieu-Weinenden à Endingen/Kaiserstuhl ; Mère-de-Grâce-de-
Reichenbach à Walderbach ; Mère-de-Miséricorde-de-
Bornhofen à Kamp-Bornhofen ; Mère-de-Miséricorde-
d'Hambach à Heppenheim-Hambach ; Mère-de-Notre-Seigneur à
Frauensattling, Glonn ; Mère-des-Douleurs à Bas-Rippoldsau-
Schapbach, Beuron, Dieburg, Hettingen, Hilgenroth,
Neukirchen-du-Saint-Sang, Warendorf-Hötmar ; Mère-des-
Douleurs-de-Nikolausberg à Höchberg ; Mère-des-Douleurs-
d'Ölberg à Mengen ; Mère-des-Douleurs-des-Kahlen à
Medebach ; Mère-des-Douleurs-et-Sainte-Ursule à
Langenenslingen ; Mère-des-Douleurs-in-Maria-Sondheim à
Arnstein ; Mère-des-Douleurs-de-Frauenberg à Minderkingen ;
Mère-des-Douleurs-de-Wiedenbrücker à Rheda-Wiedenbrück ;
Mère-des-Doux-Cœurs à Waghäusel ; Mère-des-Grâces à
Homburg/Saar ; Mère-des-Hommes à Ising-am-Chiemsee ;
Mère-des-Miracles à Obergünzburg ; Mère-des-Sept-Douleurs à
Cloppenburg ; Mère-de-Toute-Joie à Cologne ; Mère-du-Bon-
Conseil à Eschweiler-Kinnzweiler, Wörth/Isar ; Mère-du-Bon-

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

cœurs de Jésus et de Marie.

Alphonse I^{er} Henriques (1109-1185). Premier roi et fondateur de la dynastie du *Portugal. À l'âge de cinq ans, il aurait été guéri miraculeusement d'une faiblesse dans les jambes par la Sainte Vierge. Celle-ci serait apparue à son valet, à qui elle aurait ordonné : « Creuse dans ce lieu et tu trouveras une église qui, en d'autres temps, a été construite en mon nom, ainsi que mon image ; sors mon image qui a été faite en mon nom et en mon honneur. Et ceci fait, tu la garderas et tu diras de mettre l'enfant sur l'autel et tu sauras qu'il sera guéri ; fais qu'il soit bien protégé, car mon Fils veut, par lui, détruire les ennemis de la foi » (A. A. Santos, *Cronica de cinco reis de Portugal*). Alphonse place son royaume sous la protection de Notre Dame. Il est à l'origine du monastère **Santa Maria de Alcobaca* ainsi que de l'église **Nossa Senhora dos Mártires*. Il emportait partout avec lui une image de **Notre-Dame-de-la-Conception*.

Voir Miguel Leitão de Andrada, *Nossa Senhora da Enfermaria*.

Alphonse Rodríguez (saint, 1533-1617). *Jésuite, portier du collège de Majorque pendant la plus grande partie de sa vie, guide spirituel, canonisé en 1888. Il a manifesté une grande confiance et dévotion envers la Vierge Marie. « Très souvent, je ne m'entretiens et ne converse qu'avec Jésus et la Sainte Vierge, sa très Sainte Mère, les amours de mon âme. Je leur rends compte de ce qui me concerne, car je suis si nul, si grossier et si ignorant, que je ne suis absolument bon à rien. Je recours donc à eux, en leur racontant ce qui m'arrive, et je les prie de me venir en aide et de me protéger, afin que je fasse tout suivant leur bon plaisir et non pas autrement. Mon cœur plein d'amour pour Dieu est extrêmement désireux de lui plaire ; et pour lui être agréable, je suis prêt à renoncer à tout en ce monde et à moi-même. Ayant égard à mes bons désirs, et voyant que je traite tout avec lui et

avec la Sainte Vierge, que je ne veux que ce qu'ils veulent, et que, dans mon recours à eux, je me remets moi-même, mes intérêts et ceux du prochain entre leurs mains, Dieu fait que tout réussit et arrive selon leurs desseins. C'est avec un certain élan d'amour que je vais trouver Jésus et Marie et converser avec eux ; ils me répondent avec une douce suavité et me font connaître leur sainte volonté, en m'apprenant en même temps comment l'exécuter. Dans cette douce familiarité que j'ai avec Jésus et la Sainte Vierge, je me comporte comme un enfant encore au sein. Celui-ci ne peut ni ne sait d'enorgueillir, parce qu'il est un enfant ; or, avec la grâce de Dieu, mon âme en vient dans ces entretiens, à cet état qu'elle ne saurait et ne pourrait s'enorgueillir plus qu'un petit enfant qui n'a pas encore été sevré » (*Mémoire*, juin 1615). Selon le P. de *Barry, Marie a révélé à Alphonse Rodríguez qu'elle avait suscité elle-même la *Compagnie de Jésus pour défendre son *Immaculée Conception. || Icon. *Vision du Christ ressuscité par Alphonse Rodríguez* (F. de Zurbarán, 1598-1664).

Alphonse VIII le Grand de Castille (1155-1214). Roi de Castille et de Tolède, en *Espagne. Il a bénéficié d'une *apparition de la Sainte Vierge. il est un des artisans de la victoire de *Las Navas de Tolosa.

Voir *Virgen de Coronada 1, Virgen de la Luz 11*.

Alphonse X le Sage (1221-1284). Roi de Castille et León à partir de 1252, roi des Romains, de 1257 à 1273, savant faisant travailler à Tolède des chrétiens, des juifs et des musulmans dans des disciplines variées. Ses « *Cantigas » ou poèmes en l'*honneur de Marie, *Loores et Cantigas de Santa María*, comprenant 360 pièces, rédigées en galicien, sont célèbres.

Voir *Cantigas de Santa María*, Cathédrales d'Espagne, Espagne, *Gaudes*, Jésuites, Juan Manuel, *Laudes*, Mois de Marie, Montserrat, Notre-Dame-du-Rosaire, *Nuestra Señora de*

Guadalupe 2, Nuestra Señora de la Estrella, Nuestra Señora de las Batallas, Nuestra Señora de los Ojos Grandes, Virgen de Coronada, Virgen de la Arrixaca, Virgen del Mar, Virgen de los Reyes, Virgen del Rocío.

Alsace. En Alsace, on assiste à un regain des pèlerinages locaux aux XVII^e et XVIII^e s., pour trois raisons principales : la Réforme protestante et la guerre de Trente ans coupent les grandes routes qui relient les pèlerinages européens ; la disparition de la « chrétienté » et le développement d'un certain esprit de clocher de nature patriotique freinent les voyages lointains. D'autres lieux de pèlerinage sont : *Notre-Dame-de-Marienthal, *Notre-Dame-des-Trois-Épis, Sainte-Odile et la très-Sainte-Vierge, *Notre-Dame-du-Mont-Sainte-Odile, Otrott (Bas-Rhin), Notre-Dame, Val-du-Pâtre (Haut-Rhin), Notre-Dame-Consolatrice-des-Affligés, Sewen (Haut-Rhin), *Notre-Dame-de-Dahlenheim, Dahlenheim (Haut-Rhin), *Notre-Dame-de-Dusenbach, Dusenbach (Haut-Rhin), *Notre-Dame-de-Houppach, Houppach (Haut-Rhin), *Notre-Dame-de-Reinacker, Reinacker (Bas-Rhin), *Notre-Dame-des-Bouleaux, Guewenheim (Haut-Rhin), *Notre-Dame-des-Douleurs, Andlau (Bas-Rhin), Notre-Dame-des-Douleurs, Thierhusrt (Haut-Rhin), *Notre-Dame-des-Landes, Roderen (Haut-Rhin), *Notre-Dame-des-Sept-Douleurs, Gildwiller (Haut-Rhin), Notre-Dame-des-Sept-Douleurs, Hohatzenheim (Bas-Rhin), *Notre-Dame-du-Chêne, Heimsbrunn (Haut-Rhin), Notre-Dame-du-Chêne, Liebfrauenberg, Goersdorf (Bas-Rhin), Notre-Dame-du-Chêne, de 1454, Plobsheim (Bas-Rhin), Notre-Dame-du-Chêne, Ruelisheim (Haut-Rhin), *Notre-Dame-du-Schauenberg, Schauenberg (Haut-Rhin), Vierge Douleureuse, Weiller, Wissembourg (Bas-Rhin).

« Au milieu du jour, nous saluons la Sainte Vierge Marie. Nous

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

*Nativité, à *Bethléem. Une *Crucifixion, avec une croix vide et un buste du Seigneur au-dessus provient sans doute du chœur de l'église du *Saint-Sépulcre. L'*Annonciation et la *Visitation étaient à *Nazareth ; les *saintes femmes au Tombeau le jour de *Pâques sur la rotonde de l'Anastasis ; l'Ascension dans l'église du Mont des Oliviers ; la *Descente du Saint-Esprit au *Cénacle ; etc.

Voir Iconographie générale, Vierge parturiente.

Anastase le Sinaïte (v. 615/20-apr. 700). Saint de l'Église orthodoxe, né en *Syrie, un temps moine solitaire au Sinaï – d'où son nom – avant de devenir évêque d'Antioche. Dans l'*Hodegos* il combat le monothélisme. Il identifie la mère de Jacques avec la Sainte Vierge, et considère donc que le Seigneur ressuscité s'est présenté en premier à sa Mère.

Voir *Ave Maria*, Patristique, Résurrection.

Ancelles de Jésus-Maria. Institut séculier de droit diocésain, fondé en *France, et érigé comme tel en 1961. Suivant la spiritualité de l'École bérullienne, elle compte quatre branches : consacrées au sens strict vivant en communauté, mi-résidentes, non-résidentes, consacrées au sens large, affiliées à l'institut.

Ancien Testament. Trois textes parlent plus ou moins formellement de la Mère du *Messie : *Genèse 3, 15 ; *Isaïe 7, 14 ; *Michée 5, 1-4. De nombreux autres textes ont été lus en référence à Marie : on enverra à l'entrée correspondant aux livres bibliques. La salutation que l'archange saint *Gabriel adresse à Marie est tissée de fils de l'Ancien Testament, « en particulier du prophète *Sophonie. Celui-ci fait voir que Marie, l'humble femme de province qui est issue d'une lignée sacerdotale et qui porte en elle le grand patrimoine sacerdotal d'Israël, est « le saint reste » d'Israël auquel les prophètes, au cours de toutes les périodes de douleurs et de ténèbres, ont fait référence. En elle est présente la véritable Sion, celle qui est

pure, la *demeure vivante de Dieu. En elle demeure le Seigneur, en elle il trouve le lieu de Son repos. Elle est la maison vivante de Dieu, qui n'habite pas dans des édifices de pierre, mais dans le cœur de l'homme vivant. Elle est le germe qui, dans la sombre nuit d'hiver de l'histoire, jaillit du tronc abattu de *David. En elle s'accomplit la parole du psaume : « La terre a donné son fruit » (67, 7). Elle est le surgeon duquel dérive l'arbre de la rédemption et des rachetés. Dieu n'a pas essuyé un échec, comme il pouvait sembler au début de l'histoire avec Adam et *Ève, ou bien au cours de l'exil à Babylone, et comme cela semblait à nouveau le cas à l'époque de Marie, quand Israël était devenu un peuple sans importance dans une région occupée, avec bien peu de signes reconnaissables de Sa Sainteté » (Benoît XVI, *Homélie*, 8 décembre 2005).

« Nous pouvons être certains que la Sainte Vierge comprit immédiatement qu'il s'agissait des paroles du prophète Sophonie adressées à Israël, à la « *fille de Sion », considérée comme une *demeure de Dieu. À présent, la chose surprenante qui fait réfléchir Marie est que ces paroles, adressées à tout Israël, sont adressées de manière particulière à elle, Marie. Il lui apparût avec clarté que c'est précisément elle la « fille de Sion » dont le prophète a parlé et que le Seigneur a donc une intention spéciale à son égard ; qu'elle est appelée à être la véritable demeure de Dieu, une demeure qui n'est pas faite de pierres, mais de chair vivante, mais d'un cœur vivant ; que Dieu entend en réalité prendre précisément elle, la Vierge, comme son véritable *temple » (Benoît XVI, *Homélie*, 18 décembre 2005).

La Sainte Vierge dans l'Ancien Testament. La Sainte Vierge occupe une telle place dans la Loi nouvelle que l'on pourrait s'attendre à trouver dans l'Ancien Testament la préfiguration de son avènement, de ses *vertus et de sa mission. La liturgie, les Pères et les théologiens ont répondu à cette attente en donnant

un sens marial à nombre de textes. L’*Église, dans sa liturgie, applique à Marie ce qui est dit de la *Sagesse ou de l’Épouse du *Cantique. Nombreux sont encore les *symboles et les figures de la Vierge empruntés à l’Ancien Testament. Ces textes soulèvent cependant de réels problèmes d’interprétation. L’exégète moderne se fait un devoir de s’attacher au sens littéral et ne peut manquer de se trouver rigoureux et sévère dans son appréciation.

Marie a résumé et concentré en elle toute l’espérance messianique, en son cœur ont conflué ces mystérieux désirs qui soulevaient les âmes des patriarches et des prophètes. Marie est la *nouvelle Ève écrasant le *serpent infernal ; elle l’emporte sur *Rachel et *Rébecca, sur *Ruth et sur *Sara ; elle est la nouvelle *Judith, victorieuse d’Holopherne qui symbolise l’ennemi du genre humain ; elle est la nouvelle *Esther trouvant grâce devant le Roi céleste. Du point de vue religieux, elle dépasse tout ce qui la précède ; elle recueille en elle-même l’héritage moral pour en faire don après son *Calvaire à l’humanité à la mesure de laquelle elle a dilaté son cœur. Toute la spiritualité de l’Ancien Testament vient s’incarner en celle qui deviendra la Mère du Messie.

Les textes de l’Ancien Testament doivent ainsi être examinés à l’aune de divers points de vue : des textes doivent-ils être éliminés ? Quels sont les passages à valeur de symbole ou de figure au sens accommodatice ou typique ? La Bible prophétise-t-elle, au sens littéral, le rôle et les privilèges de la Sainte Vierge ?

Un texte notamment doit être éliminé, Jérémie 31, 22 : « Jusqu’à quand hésiteras-tu, fille infidèle ? Car le Seigneur a créé une chose nouvelle sur la terre : une femme entourera un homme. » Saint *Jérôme l’entend de la *conception virginale du Sauveur. La fille infidèle dont il est ici fait état est Israël. Aussi,

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

trois *Ave* à la mi-journée pour la paix et l'unité du royaume. En *Italie, cette coutume est attestée en 1506. Elle ne se répand en *Allemagne qu'au XVII^e s.

Au XVI^e s., on sépare les *Ave Maria* par des versets empruntés à l'Évangile selon saint *Luc et on y ajoute l'oraison, formule attestée dans un catéchisme imprimé à Venise, en 1560. Dans le *Ceremoniale episcoporum* de *Clément VIII (1592-1605), en 1600, la sonnerie est prescrite trois fois par jour. *Benoît XIII (1724-30) accorde une indulgence plénière une fois par mois à ceux qui récitent l'Angélus à genoux, en 1724. L'Angélus est pleinement fixé au XVIII^e s. sous le pontificat de *Benoît XIV (1740-58), qui, en 1742, remplace l'Angélus par le **Regina Cœli*, d'origine médiévale, au temps pascal.

« Son caractère biblique, son origine historique qui la relie à la demande de sauvegarde de la paix, son rythme quasi liturgique qui sanctifie divers moments de la journée, son ouverture au *mystère pascal qui nous amène, tout en commémorant l'Incarnation du Fils de Dieu, à demander d'être conduits « par sa Passion et par sa Croix jusqu'à la gloire de la Résurrection », font que, à des siècles de distance, elle conserve inaltérée et intacte sa fraîcheur » (MC). Évoquant l'origine de cette prière, le pape *Paul VI (1963-78) disait : « Il semble que ce soit une fleur spontanée de la piété médiévale. Une modeste cloche, aux accents bien connus et discrets, sonnait le matin, à midi et le soir, à une époque où il n'y avait pas encore d'horloge pour indiquer les heures de la journée ; et cette cloche invitait chacun à jalonner la course du temps d'une prière sanctifiant le *travail. Souvenez-vous de la maxime de saint *Benoît : « Prie et travaille » ; rappelez-vous aussi ce vers célèbre d'un grand poète : « Scoprono il capo *Dante ed aroldo » ; sans oublier le tableau de Millet, au Louvre [...]. L'usage de cette prière se

diffusa sur le conseil de saint Bonaventure au XIII^e s., du pape Jean XXII ; puis Calixte III la recommanda de manière pressante en 1456, au moment où des menaces de guerre pesaient sur l'Europe ; et tant d'autres papes par la suite, spécialement Benoît XIV et *Léon XIII. [... Elle a] une signification commune : associer à notre vie vécue le souvenir du double mystère chrétien, l'Incarnation et la *Rédemption, en invoquant la Vierge comme associée privilégiée du Christ et comme fille, elle-même, puis Mère spirituelle de l'humanité ; l'Angélus est une prière qui d'habitude se récite non pas à l'église, mais chez soi, à la maison, et partout où notre activité le permet : la vie chrétienne n'est jamais entièrement profane ; elle est toujours ouverte au colloque de l'Esprit. Et alors le but de cette simple prière familiale est très clair lui aussi : par l'exemple et l'*intercession de Marie, *Mère de Dieu et mystiquement *Mère de l'Église et notre Mère à nous, porter au Seigneur le déroulement de notre existence quotidienne, en mettant l'accent particulièrement sur les grandes causes du monde. Pour nous, par exemple, la bonne fin de l'Année sainte, de la justice sociale, de la fraternité des peuples, et surtout de la paix libre et vraie » (Paul VI, *Angélus*, 15 août 1975). En 1933, pour le 1900^e anniversaire de la Rédemption, *Pie XI accorde de nouvelles indulgences et propose l'Angélus comme moyen de favoriser l'unité du peuple chrétien. Voir Association de l'Angélus.

La récitation de l'Angélus connaît un regain d'intérêt après la deuxième Guerre mondiale, grâce aux différents papes. Suivant l'exemple de Pie XI (1922-39), *Pie XII (1939-58) prit l'habitude de réciter l'Angélus avec ses visiteurs et avec les pèlerins. Rappelant la décision de son prédécesseur Calixte III (1445-48) de faire sonner les cloches aux heures de none et de

vêpres pour prier pour la chrétienté menacée d'être envahie cinq siècles plus tôt par les *Turcs (lettre ap. *Cum his superioribus annis*, 29 juin 1456), il demande à nouveau de les sonner et de prier pour la liberté de l'*Église (lettre ap. *Dum mœrenti animo*, 29 juin 1956). Il inaugure Radio Vatican le jour du centième anniversaire des *apparitions de * Lourdes, le 11 février 1958, et récite l'Angélus, qu'il propose à la piété des fidèles. Saint *Jean XXIII (1958-63) prend l'habitude de réciter l'Angélus avant de donner sa bénédiction apostolique les jours de fête. Cela deviendra une tradition, non seulement les jours de fête depuis la *loggia* de *Saint-Pierre, mais aussi au terme de l'audience générale du mercredi. Paul VI (1963-78) consacre la troisième partie de l'*encyclique *Marialis cultus* (2 février 1974) à la récitation de l'Angélus, invitant « à maintenir la coutume de le réciter quand et là où cela est possible ». « En méditant la traditionnelle prière de l'*Angelus Domini* trois fois par jour, à l'aube, le midi et au crépuscule, les fidèles font mémoire du message de Dieu, transmis à la Vierge Marie par l'archange saint Gabriel. L'*Angélus* se réfère donc à l'événement central du salut : selon le dessein du Père, le Verbe de Dieu, par l'action de l'Esprit Saint, s'est fait homme dans le sein de la Vierge Marie. [...] « Il est donc souhaitable que, en quelques occasions, surtout dans les communautés religieuses, dans les *sanctuaires dédiés à la bienheureuse Vierge Marie, au cours de certaines rencontres, l'*Angelus Domini* [...] soit solennisé, par exemple, par le chant des **Ave Maria*, et par la proclamation de l'évangile de l'Annonciation », ainsi que la sonnerie des cloches » (*Piété populaire* 195). « À ti fue dicho Ave del ángel Gabriel / verbo dulce y suave, más dulce que la miel » (Gonzalo de Berceo).

Voir Angélus vespéral, Association de l'Angélus, Benoît Sinigardi d'Arezzo, Chansons mariales, Claudel, Cloches, Cluny, Coppée, Côte-d'Ivoire, Curé d'Ars, *Ecce Ancilla*

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

dalle pour dégager la crypte, dont le souvenir s'était perdu. L'une de ces dalles porte les noms de personnages de l'époque, suivis de la désignation en abrégé SAC. VEL. CL que l'on traduit par « Gardien du Saint-Voile » (*Sancti veli clavicularii*), le voile en question étant celui qui enveloppait la relique ; la seconde présente un rameau, proche de la feuille du palmier, entouré de pampres et de raisins, l'emblème bien connu de sainte Anne. L'authenticité des reliques est attestée par les encouragements des Souverains Pontifes, depuis Benoît XII. Un bref du pape *Clément VII, en date du 30 octobre 1533, accorde des *indulgences au pèlerinage et recommande aux fidèles de réparer l'église « où reposent les corps de plusieurs saints et, notamment, celui de sainte Anne, mère de la glorieuse Vierge Marie ». Conservées pendant cinq siècles dans la crypte inférieure de l'église, les reliques furent transportées, le 21 avril 1392, dans une chapelle édiflée auprès du chœur, où elles demeurèrent jusqu'au 28 juillet 1664 : ce jour-là, le corps de sainte Anne fut transféré en grande pompe dans la chapelle royale élevée par Anne d'Autriche. Charlemagne et, plus tard, le chapitre de l'Église avaient distribué des parcelles des précieuses reliques aux abbayes de l'Île-Barbe, près de *Lyon, et d'Orcamp, près de Noyon, ainsi qu'à de nombreux sanctuaires jusqu'à Ancône et Naples. La reine Anne d'Autriche ayant obtenu une phalange du doigt de sainte Anne en fit trois parts : la première pour la Visitation de Paris, la seconde pour Saint-Anne-d'Auray, la troisième pour les *Prémontrés du quartier de Saint-Germain-des-Prés, nommés, depuis lors, religieux de Sainte-Anne. Sainte Anne d'Apt est la protectrice des navigateurs provençaux avec *Notre-Dame-de-la-Garde et les offrandes des marins rappellent combien de fois elle les secourut pendant l'orage et la tempête. Les tableaux *ex-voto qui couvrent les murailles témoignent des innombrables grâces

déversées sur les pèlerins » (d'après *L'almanach catholique français*, 1926). Au XVI^e s., le *Bénédictin Tritemio, en *Allemagne, soutient la thèse selon laquelle le caractère immaculé de Marie s'est étendu aussi à sa mère. « Puisque la Vierge *Mère de Dieu devait naître de sainte Anne, la nature n'a pas osé anticiper sur la grâce : la nature demeura stérile jusqu'à ce que la grâce eût porté son fruit. Il fallait qu'elle naisse la première, celle qui devait enfanter *le *premier-né antérieur à toute créature, en qui tout subsiste*. Joachim et Anne, heureux votre couple ! Toute la création est votre débitrice. C'est par vous, en effet, qu'elle a offert au Créateur le don supérieur à tous les dons, une mère *toute sainte, seule digne de celui qui l'a créée. [...] *Réjouis-toi, Anne, la stérile, toi qui n'enfantais pas ; éclate en cris de joie, toi qui n'a pas connu les douleurs. Réjouis-toi, Joachim : par ta fille un enfant nous est né, un fils nous a été donné. On proclame son nom : Messenger du grand dessein de Dieu, qui est le salut de tout l'univers, Dieu fort.* [...] Ô couple bienheureux, Joachim et Anne ; couple vraiment immaculé ! On vous reconnaît au fruit de vos entrailles, suivant la parole du Seigneur : « Vous les reconnaîtrez à leurs fruits » (Matthieu 7, 16). Vous avez ordonné votre vie comme le demandaient justement de vous et le bon plaisir de Dieu et l'*excellence de celle qui devait honorer votre union. Par votre chaste et sainte manière de vivre, vous avez mérité de donner au monde le joyau de la *virginité, celle qui devait être *vierge avant son enfantement, vierge dans son enfantement, vierge après son enfantement ; celle qui, seule entre toutes les femmes, devait par un incommunicable privilège garder la virginité : vierge d'esprit, vierge d'âme, vierge de corps, toujours vierge. [...] En observant la *chasteté, cette loi de la nature, vous avez mérité ce qui dépasse la nature : vous avez engendré pour le

monde celle qui sera, sans connaître d'époux, la *Mère de Dieu. En menant une vie pieuse et sainte dans la nature humaine, vous avez engendré une fille supérieure aux anges, qui est maintenant la Souveraine des anges » (st Jean Damascène, *Homélie pour la Nativité de la Vierge Marie* 5).

La dévotion envers les parents de la Sainte Vierge se répand au XVII^e s. La représentation de sainte Anne assurant l'*éducation de la Vierge Marie a contribué à souligner l'importance de la mère dans l'instruction chrétienne des filles. Sainte Anne est fêtée le 26 juillet. Dans son ouvrage *Mater honorificata, sancta Anna, sive de Laudibus, excellentiis ac prærogativis divæ Annæ*, publié en 1657, le R. P. Jean *Thomas de Saint Cyrille constate que, trente ans après l'invention de la statue de sainte Anne, en 1625, près d'Auray, par Yves Nicolasic, c'est-à-dire en 1654, on voyait figurer dans la liste des miracles juridiquement constatés : la résurrection de 13 morts ; la guérison de 60 malades désespérés, la vue rendue à 9 aveugles ; l'ouïe accordée à 10 sourds, 36 paralytiques qui avaient retrouvé l'usage de leurs membres ; la parfaite guérison de 13 incurables ; plusieurs centaines de personnes de tout âge et de toute condition échappées à divers périls de mort ou délivrées de leurs infirmités, etc. Saint Cyrille commente qu'après Jésus et Marie nul être n'est aussi sublime qu'Anne.

Voir Acatiste, *Anna gravida*, Anne trinitaire, Archéologie, Bernard II Carasse, Bretagne, Calendrier byzantin, Calendrier copte, Chapelet de sainte Anne, Confrérie de l'Immaculée Conception, Confrérie du Rosaire, Cristóbal de Avendaño, Dürer, Généalogie de Marie, Iconographie générale, Iconographie mariale, Immaculée Conception, Jean Damascène, Lyon, Nativité de Marie, Notre-Dame-des-Malades-au-Mont-Saint-Martin, Oratoires marials, *Pietà*, Rencontre de la Porte

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

de Dieu ; c'est donc la mémoire d'un moment culminant du dialogue de salut entre Dieu et l'homme, et une commémoration du libre consentement de la Vierge et de son concours au plan rédempteur » (MC 6). Le *concile de Tolède X, en 656, est le premier témoignage de la fête liturgique, bien que ce soit pour constater qu'elle n'est pas célébrée partout le même jour. Depuis *Tertullien (v. 156-v. 220) il existait des traditions selon lesquelles le 25 mars était la date de la création du monde, ou de celle de l'homme et de la conception de Jésus-Christ. La commémoration de la mort du Christ est venue s'y ajouter ultérieurement.

La fête existe au moins depuis l'institution de celle de la Nativité. Elle est instituée en Orient sous le règne de *Justinien I^{er} (527-565). Des sermons de saint *Pierre Chrysologue et de saint *Léon le Grand s'y réfèrent. L'hymne *acathiste a été composé pour la fête de l'Annonciation.

***Luther.** Pour le Réformateur, cette fête revêt une importance particulière : « C'est l'une des fêtes les plus importantes que nous célébrions comme chrétiens, car nous avons été appelés, comme dit Pierre, à être un peuple qui annonce et proclame les merveilles de Dieu » (*Sermon pour l'Annonciation*, 25 mars 1539).

Nom. Celle fête a d'abord été appelée *Annuntiatio angelica ad Mariam Virginem* ; ou, en référence à Jésus, *Annuntiatio Domini*, *Annuntiatio Christi*, *Conceptio Christi*. Elle est devenue l'Annonciation de la bienheureuse Marie Vierge. La réforme liturgique postérieure au concile *Vatican II l'appelle Annonciation du Seigneur, ce qui met en évidence la relation au Christ de la mission de Marie, « fête conjointe du Christ et de la Vierge » (MC).

2. Jour où l'Église célèbre cet événement, c'est-à-dire le 25

mars. Si elle tombe pendant la Semaine sainte, la fête est reportée après l'octave de *Pâques. Au XIV^e s., cette fête est aussi celle de la Conception de Jésus. Par opposition avec la grande fête de Notre-Dame, l'Assomption, on appelait souvent en Flandre l'Annonciation de la Vierge « klein Lieve-Vrouw, » petite Notre-Dame, nom qui en *Italie (*Madonna piccola*) désigne la fête de la *Nativité de Marie. En *France, ce jour s'appelle « Chasse-Mars » ou « Notre-Dame de Chasse-Mars, » parce qu'il tombe à la fin du mois de mars. On l'appelle aussi « Ons Lieve-Vrouw Beklyving », Notre-Dame-de-la-Prospérité, ce qui a donné lieu à la croyance répandue dans presque toute l'*Europe germanique ainsi qu'en France, que tout ce qu'on sème vient bien, et qu'il vaut mieux enter ou greffer des arbres ce jour-là qu'un autre. *Annunciation monastery* orthodoxe, Reddick, Floride (États-Unis).

Voir Notre-Dame-de-l'Annonciation, *Passim*. || Icon. La représentation de Marie en robe rouge et manteau bleu est d'origine franciscaine et apparaît en Toscane, au début du XIV^e s. En *Espagne, l'on trouve des Annonciations dans lesquelles figure Dieu le Père portant la tiare pontificale et les vêtements épiscopaux (retable de la chartreuse de Miraflores, province de Burgos, de Diego de la Cruz et Gil de Siloé, 1496-99). *L'Annonciation* (v. 200, catacombe de Priscille ; IV^e s., catacombe de sainte Sabine ; Giotto, v. 1266-1337, chapelle de la Arena, Padoue ; Simone Martini, 1284-1344, Galerie des Offices, Florence) ; *Retable de Mérode* (Robert Campin, v. 1378-1444, musée des cloîtres, New-York : *Joseph dans le panneau de droite, est en train de fabriquer une souricière, occupation unique dans l'iconographie. L'œuvre présente le monde domestique [l'intime, le minuscule : porte, fenêtre, serviette, bassin, vase, bougie allumée] ; le monde bourgeois

[douillet, confortable] ; la théologie [la Croix du Christ ayant été, selon saint *Augustin, la souricière du diable, l'appât qui l'a attiré par la chair et l'a pris] ; Joseph, l'humble artisan, trompe le diable par la souricière mais aussi en lui faisant croire qu'il est le vrai père de Jésus ; dans le panneau central, l'Esprit Saint est représenté sous forme d'un enfant portant une croix, comme fait allusion à l'appât de la chair) ; *L'Annonciation* (Lippo Memmi, 1291-1356, Galerie des Offices, Florence) ; *Annonciation-Visitation* (Melchior Broederlam, 1381-1409) ; *L'Annonciation* (Donatello, 1386-1466, église Sainte-Croix, Florence ; Fra Angelico, v. 1395-1455, église Saint-Marc, Venise ; van Eyck, v. 1390-1441, Washington ; van der Weyden, 1399/1400-64, Pinacothèque de Munich ; Dierickx Bouts, v. 1410-1472/73, Groeningemuseum, Bruges ; triptyque de Mérode, v. 1420-30, The Metropolitan Museum of Arts, New York ; A. da Messina, v. 1430-76 ; Hugo van Goes, 1440-82, Groeningemuseum) ; *Triptyque de l'Annonciation* (Maître de l'Annonciation d'Aix, v. 1443) ; *L'Annonciation* (Botticelli, 1445-1510, Galerie des Offices ; Louis Bréa, v. 1450-v. 1522/23, retable, Lieuche, Alpes-Maritimes ; L. de Vinci, 1452-1519, musée du Louvre ; Pinturicchio, 1454-1513, église Santa Maria Maggiore, Spello ; Filippo Lippi, 1457-1504, Pinacothèque de Munich ; Carlo Braccesco, connu de 1478 à 1501, musée du Louvre ; Raphaël, 1483-1520, Pinacothèque vaticane ; 1484, cathédrale de Cahors ; Le Corrège, 1489-1534, Galerie de Parme ; G. Vasari, 1511-74, musée du Louvre ; Paolo Véronèse, 1528-88, Académie de Venise ; Le Greco, 1541-1614, Galerie de Modène ; Orazio Gentileschi, 1562-1647, Galleria Sabauda, Turin ; Le Caravage, 1571-1610 ; Simon Vouet, 1590-1649, musée des Beaux-Arts Pouchkine, Moscou ; F. de Zurbarán, 1598-1664 ; B. E. Murillo, 1617/18-82, musée du Prado ; Antoine Rivalz, 1667-1735, musée des Augustins,

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

qu'« il posa sur sa tête le diadème royal ». « Venez contempler, filles de Sion, le roi Salomon, avec la couronne dont sa mère l'a couronné, le jour de ses Épousailles » (Cantique 3, 11). La Vierge Marie a couronné le Fils de Dieu avec le diadème de la chair humaine, le jour de ses épousailles, lorsque la nature divine fut unie, comme un époux, à la nature humaine, dans la *couche nuptiale de la Vierge Marie, aujourd'hui, le Fils a couronné sa Mère du diadème de la gloire céleste. Elle est un Vase d'or. L'humilité se conserve par la pauvreté. La pauvreté est dite « d'or » parce qu'elle rend riches ceux qui la possèdent ; Vase d'or massif, car l'humilité et la pauvreté de la Vierge Marie furent ornées de la *pureté. Ce vase a été orné de toutes sortes de pierres précieuses, privilèges et dons célestes. Celle qui engendra le Créateur et le Rédempteur réunit en elle les mérites de tous les saints. Elle est l'Olivier chargé de fruits. L'olivier produit une fleur parfumée, d'où sa forme l'olive qui est d'abord verte, puis rouge et enfin mûre. Sainte *Anne fut l'olivier d'où germa la fleur au parfum incomparable de la Vierge Marie. Celle-ci fut verte, demeura vierge dans la conception et la Nativité du Sauveur, avant l'enfantement, dans l'enfantement et après l'enfantement ; elle fut rouge dans la Passion de son Fils, lorsque l'épée transperça son âme ; elle fut mûre dans l'Assomption d'aujourd'hui, car elle est épanouie et possède le bonheur de la gloire céleste. Enfin, Marie est un Cyprès s'élevant jusqu'aux nuages, plus haut que tous les anges. « Au-dessus du firmament, qui était sur leur tête (des quatre animaux), se voyait une pierre de saphir, ressemblant à un trône ; et sur cette ressemblance de trône, il semblait apparaître un semblant d'homme au-dessus » (Ezéchiel 1, 26). Dans les quatre animaux sont représentés tous les saints, décorés de vertus et instruits de l'enseignement des quatre Évangiles ; dans le firmament, les chœurs des anges ; dans le trône, la Vierge Marie, dans laquelle

le Seigneur s'humilia lorsqu'il prit chair en elle. Dans le fils d'homme, Jésus-Christ, Fils de Dieu et de l'homme. Saint Antoine aurait été gratifié d'une apparition de Marie avec l'Enfant Jésus.

Voir Assomption, Chapelet de saint Antoine de Padoue, *Chiquinquirá* 2, Iconographie mariale, Isaïe, *Madonna della Fontana* 3, Souffrances de Marie. || Icon. *Saint Antoine de Padoue et le miracle du mulet* (A. van Dyck, 1599-1641, musée des Jacobins, Toulouse) ; *L'apparition de la Vierge et de l'Enfant à saint Antoine de Padoue* (E. Murillo, 1618-82, cathédrale de Séville ; Filippo Lauri, 1623-94, Louvre ; Francesco Fontebasso, 1709-69, musée des Beaux-Arts, Bordeaux).

Antoniennes de Marie. Congrégation religieuse fondée, au *Canada, en 1904, par l'abbé Elzéar Delamarre (1854-1925), appelée avant Sœurs antoniennes de Marie *Reine du clergé.

Antonin de Florence (st, 1389-1459). *Dominicain, qui devint archevêque de Florence (Italie), en 1446. Il crée la fraternité des *Buonomini di San Martino* pour venir en aide aux nécessiteux et aux jeunes filles sans dot. Sa prière favorite était : « Servir Dieu, c'est régner. » Il était très ami de Fra' Angelico.

Voir Mère de l'Église.

Apocalypse. n. f. Dernier livre de la Bible, ayant saint *Jean l'Évangéliste pour auteur. Œcuménius (VI^e s.) est le premier exégète de langue grecque à commenter l'Apocalypse. Il identifie la *Femme glorieuse poursuivie par le *dragon avec la Vierge Marie, et il considère que les chrétiens sont sa descendance, ses enfants. Au XVI^e s., Marie est représentée victorieuse du dragon (Apocalypse 12). Des textes ont été mis en exergue en *mariologie, citons : **3, 12**, « celui qui aura vaincu..., j'écrirai sur lui le nom de mon Dieu et le nom de la

« cité de mon Dieu », « celui-là remportera la victoire et fera son salut, qui portera inscrit dans son cœur le nom de la *cité de Dieu. Et quelle est cette cité de Dieu, sinon Marie » (*Les gloires* 8, 3). Le chapitre 12 est le plus directement marial : **12, 1**, « un grand prodige parut dans le ciel : une femme *revêtue du soleil », commentant ces paroles, saint *Bernard dit à la Sainte Vierge : « Vous êtes revêtue du soleil, et le soleil vous revêt. » Oui, ô notre Reine, vous avez revêtu le Verbe divin de la chair humaine, et lui vous a revêtue de sa puissance et de sa miséricorde » (*Les gloires* 9) ; « Le rapport réciproque entre le mystère de l’*Église et Marie apparaît clairement dans le « signe grandiose » décrit dans l’Apocalypse : « Un signe grandiose apparut au ciel : une Femme enveloppée de soleil, la *lune sous ses pieds et douze étoiles couronnant sa tête » (12, 1). L’Église reconnaît dans ce signe une image de son propre mystère : immergée dans l’histoire, elle a conscience de la transcender, car elle constitue sur la terre « le germe et le commencement » du Royaume de Dieu. L’Église voit la réalisation complète et exemplaire de ce mystère en Marie. C’est elle, la Femme glorieuse, en qui le dessein de Dieu a pu être accompli avec la plus grande perfection » (Jean-Paul II, enc. *L’Évangile de la vie*, n° 103) ; « Le sens plénier de l’Écriture Sainte, en particulier de ce passage de l’Apocalypse [...], et en même temps l’expérience des fidèles nous montrent la *Mère de Dieu comme celle qui est étroitement associée à l’Église et au monde lors des moments difficiles et décisifs, des attaques et des menaces les plus violentes. Cette conviction coïncide avec la vision de la Femme telle qu’elle nous est révélée dans la *Genèse et dans l’Apocalypse. Précisément en ces heures où le Christ, et par conséquent son Église, le pape, les évêques, les prêtres, les religieux et tous les fidèles deviennent des signes qui suscitent une opposition acharnée ou judicieusement préméditée, Marie

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

ALBIZTUR (Espagne) : du 15 juin au 15 août 1931 à Ezquioga, à quatre jeunes filles.

ALCAÑIZ (Espagne) : voir *Nuestra Señora de los Pueyos*.

ALDENHOVEN (Allemagne) : en 1654, à un paysan.

ALESSANDRIA DELLA ROCCA (Italie) : en 1620, à une jeune fille souffrante et lui demanda qu'on vénère sa statue.

ALEP (Syrie) : 1 – À Mariette Korbage, le 27 mai 1982. 2 – Dans la nuit du 2 au 3 juin 1994, à une mère de trois enfants, Joséphine H. ; le 5 juin suivant, puis le 3 juin 1995.

ALETH (France) : en 1601, à un jeune homme et lui demanda d'entrer en religion.

ALEXANDRIE (Égypte) : enfant, le futur Cyrille VI († 1971), patriarche des coptes orthodoxes, aurait vu la Vierge dans la maison de ses parents. Il vit la Vierge en songe sur les bords du Nil.

ALLEMAGNE (Saxe) : 1 – Au XII^e s., à un *Cistercien mourant, dans un monastère saxon. 2 – En 1956, à plusieurs reprises, à Maria Teresia Obermeyer.

AL-MAGTAS (date incertaine) : cinq jours de suite, à plusieurs moines du monastère copte de Dabra-Metmâq.

ALMONACID DE TOLEDO (Espagne) : voir *Virgen de la Oliva*.

ALTAÏ (Sibérie) : voir *Notre-Dame-de-tous-les-peuples 2*.

ALTENMARKT (Autriche, diocèse de Salzbourg) : le samedi 11 novembre 1948, à Katharina Kainhofer.

ALTKIRCH (France) : en 1535, la Vierge serait apparue sur les remparts de la ville afin de faire fuir les protestants.

ALTO DE UMBE (Espagne) : 25 mars 1941, à Felisa Sistiaga de Arrieta.

ALTURA (Espagne) : voir *Nuestra Señora de la Cueva Santa 2*.

ALZONNE (France) : de 1913 à 1921, près de cinq cents

personnes ont prétendu voir la Vierge (apparitions inauthentiques fréquentes en période de conflit).

AMAROSSO (Italie) : en 1951, à une jeune fille.

AMPUDIA (Espagne) : en 1133, à Alconada, présence « de lumières mystérieuses et d'anges autour d'une image de la Vierge datant de la première moitié du VIII^e s.

AMSTERDAM (*Pays-Bas) : 1 – Voir Notre-Dame-de-Tous-les-Peuples 1. 2 - Le 3 avril 1987, à des agnostiques.

ANCIENNE LORETTE (Canada, Québec) : vers 1660-67, à une jeune Indienne huronne, Jeanne Oûendité.

ANCÔNE (Italie) : en 1568, à un jeune novice capucin.

ANDERLECHT (Belgique, Brabant) : en 1449, à une femme fervente.

ANDLAU (France, Alsace) : le 20 avril 1860, à Françoise Barthel (1822-1878), dite « l'extatique d'Andlau » (sœur Anne-Marie).

ANDRIA (Italie) : voir *Santa Maria dei Miracoli* 1.

ANGLET (France, diocèse de Bayonne) : en 1863, au vénérable Louis-Édouard *Cestac (1801-68), cofondateur des *Servantes de Marie, au séminaire de Larressore.

*ANGOLA.

ANGUERA (Brésil) : en 1987, à un ecclésiastique, l'abbé Régis Alves.

ANIÉS (Espagne) : voir *Virgen de la Peña* 6.

AÑORA (Espagne) : voir *Virgen de la Peña* 11.

ANOSIVOLAKELY : voir Madagascar.

ANTEQUERA (Espagne) : fin du XVI^e s., à Marina de Cordoba († 1609).

ANTONELLA (Italie) : une femme, restée anonyme, a vu aussi la Vierge en dialogue avec le Christ.

ANVERS (Belgique) : 1 – En 1134, à trois reprises, à Baet

Soetkens. 2 – Dans la seconde moitié du XX^e s., Éric Bonté (1930-96) allègue des apparitions de la Vierge et des messages. AOKPE (Nigéria) : en octobre 1992, à Christiana Agbo, puis en 1994 et 1995.

*APARECIDA (Brésil).

AQUITAINE (France) : en 1605, à un jeune capucin.

ARÁNTZAZU (Espagne, Pays basque) : Voir *Virgen de Arántzazu*.

ARCENIEGA (Espagne) : voir Notre-Dame-du-Chêne 34.

ARCOLE (Italie) : le 21 mai 1556, à cinq fillettes récitant le chapelet.

ARC-WATTWPONT (Belgique) : en 1993, à un garçon.

ARDESIO (Italie) : le 23 juin 1607, à Maria et Caterina Salera.

ARANJUEZ (Espagne) : vers 1550, à une fillette, Agueda de la Cruz († 1621).

AREZZO (Italie). Voir *Madonna del Conforto*.

ARLINGTON (États-Unis) : en 1994, à Joseph B. Reyes.

ARLUNO (Italie), 1951 : à Luigia Nova.

ARMAGASILLA DE ALBA (Espagne) : voir *Virgen de Peñarroya* 1.

*ARMÉNIE.

*ARNAUD-GUILHEM.

ARNKEN (Pays-Bas) : en 1360, la Vierge apprit à réciter un nouveau psautier au chartreux Henri Eggher.

ARONA (Italie) : 1596, le père Emmanuel Sa vit la Vierge accompagnée de saint *Ignace de Loyola.

ARRAS (France) : 1 – XII^e s. De nombreux récits visionnaires font état des apparitions de Marie à Arras. 2 – XII^e s., à une jeune fille pour lui demander de garder sa virginité. – 3. En 1105, à l'évêque Alvisé et à deux ménestrels : voir Notre-Dame-des-Ardents.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

CHAMBÉRY (France) : le 29 avril 1863, à Françoise Chambon (1844-1907), visitandine.

CHAMPION : voir États-Unis.

CHAPACOTO (Équateur) : en 1708, à une fillette indienne.

CHAPELLES (Suisse) : 1 – 1531, pour mettre en fuite des protestants. 2 – Le 4 août 1871, puis le 9 mai 1872, à Marie-Françoise Décotterd.

CHAPI (Pérou) : en 1884, à des bergers.

CHARTRES (France) : 1 – Au Moyen Âge, à un ecclésiastique. 2 – Entre 1225 et 1250, aux fidèles dans la cathédrale. 3 – Avant 1262, à l'évêque de la ville.

CHARTREUSE (Grande, France) : 1 – Vers 1084/1100, à des chartreux. 2 – Près de La Ruchère, à une jeune fille perdue dans la forêt, à une date inconnue.

CHÂTEAUNEUF-DE-GALAURE (France) : dans la nuit du 25 au 26 mars 1921 et le 1^{er} août 1942, à Marthe Robin (1902-81), jeune paysanne.

CHÂTEAU-GOMBERT (France) : le 15 août 1917, le 11 février 1921, à la fin de juin 1921, puis les 31 mars et 31 mai 1922, à Marie-Thérèse Noblet († 1930).

CHAUCHINA (Espagne) : voir *Virgen del Espino* 6.

CHAUDES-AIGUES (France) : voir *Notre-Dame-de-Pitié* 3.

CHIANG SI (Chine) : en 1978, à plusieurs personnes.

CHILANDRI (Serbie) : voir *Vierge aux trois mains*.

CHINE (lieu inconnu) : en 1781, au père Gleyo.

CHIOGGIA (Italie) : le 24 juin 1508, à Carlo Baldissera Zanon, vigneron.

*CHIQUINQUIRÁ.

CHOTYN (Pologne) : en 1989 à Stanislas Kochmar.

CINCINNATI (États-Unis) : à partir de 1990, Rita Ring.

CINQUEFRONDI (Italie) : en juin 1972, à Bettina Jamundo ; le

23 juin 1972, puis les mois suivants.

CITTADELLA (Italie) : en 1987, à Amelia Faverin, trente-cinq ans.

CÎTEAUX (France) : 1 – Au XII^e s., à un prêtre. 2 – Dans les premières années du XIII^e s., à un moine cistercien.

CIVEZZANO (Italie) : en 1729, à une bergère, Domenica Targa.

CIVITAVECCHIA (Italie) : en 1994, une statue de la Vierge offerte par don Pablo Martin se manifeste, le 12 février 1995, à Jessica Gregori, six ans, puis du 13 au 16 février à une quarantaine de personnes.

CIVITELLA DI ROMAGNA (Italie) : le 1^{er} avril 1556, le 15 avril, les 22, 25 et 29 avril suivants, à Pasquino da Vignale, berger. Un sanctuaire est édifié.

CLAIREFONTAINE (Luxembourg) : en 1214, à la princesse Ermesinde.

CLAIRVAUX (France) : 1 – En 1155, à Renaud, moine cistercien. 2 – Au XII^e s., à un cistercien. 3 – Au XII^e s., la Vierge apparut à un moine cistercien. 4 – Au XII^e s., à un jeune novice cistercien. 5 – Au XII^e s., la Vierge apparut en songe à un moine cistercien. 6 – Au XII^e s., à Robert, frère convers. 7 – Dans la seconde moitié du XII^e s., à dom Geoffroy, moine cistercien. 8 – Sous le règne de Philippe Auguste (1180-1223), à des cisterciens.

CLARKSDALE (États-Unis) : en 1944, la Vierge apparut plusieurs fois à Claude Newman.

CLELLE (France) : voir Notre-Dame-d'Esparron-de-Trièves.

CLERMONT-FERRAND (France) : au XVII^e s., à Françoise de Marsillat (1601-53), ursuline.

CLÉRY-SAINT-ANDRÉ (France) : en 1280, à un paysan.

CLEVELAND (États-Unis) : 1 – Fin mars 1978, à Ivana Buch

Drucker. 2 – Dans les années 80, à Maureen Sweeney.

CLIFTON (Angleterre) : en 1430, à un religieux, Frère Ernest.

CLUNY (abbaye de, France) : en 1200, à un prêtre réfugié à Cluny.

COBRE (Cuba) : en 1600, à John, esclave noir et à deux Indiens.

COCHABAMBA (Bolivie) : depuis décembre 1995, à Catalina. Le 22 décembre, le 18 janvier 1996, puis le 24 janvier 1996.

COLD SPRING (États-Unis) : en 1992, au père Leroy Smith, curé de la paroisse catholique de Saint-Joseph, et à des fidèles, le 31 août.

COL DI ROANZA (Italie) : le 3 août 1985, à Francesca Payer. Au printemps 1985, à Giovanni Dal Farra.

COLFAX (États-Unis) : 1 – Le 22 novembre 1990, au curé de la paroisse et à Ed. Molloy ; puis à des centaines de personnes. 2 – En 1991, à Sylvia Arretz.

COLLEVALENZA (Italie) : en 1951, à mère Speranza, née en 1893, stigmatisée.

COLOGNE (Allemagne) : en 1587, à un jeune artiste agonisant.

COLOMBERA DI AVENZA (Italie) : le 6 juin 1954, le 15 avril, puis les 22, 25 et 29 avril suivants, à Alcide Narra, né en 1935.

COMBERG (Allemagne) : à la fin de 1608, à Martin Guttric, luthérien.

COMMACK(États-Unis) : en 1972, plusieurs fois à Valérie Noble, quarante-trois ans.

COMPOSTELLE (Espagne) : au Moyen Âge, à Jacques, d'origine française.

CONCEPCIÓN (Chili) : 1 – Vers 1554, à plusieurs habitants de la ville, assiégée par les Indiens. 2 – En octobre 1600, à un groupe d'Indiens Araucans soulevés contre les Espagnols.

CONCESIO (Italie) : au début de 1700, à un jeune sourd-muet.

CONCHAR (Espagne) : le 17 octobre 1965, à O. Dolores.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

GONDRIN (France) : voir Notre-Dame-de-Tonnetau.

GORIZA (Italie) : en 1539, à deux reprises à Urska Ferligojiva, bergère.

GORNJA BRITVICA (Bosnie-Herzégovine) : en 1982, à douze personnes.

GORTNADREHA (Irlande) : le 21 janvier 1988, à Christina Gallagher. Les apparitions se succèdent : vingt-quatre en 1988, quatre en 1989. Depuis avril 1990, des locutions.

GOUAREC (France) : au XII^e siècle, à Alain III, vicomte de Rohan.

GOULBURN (Australie) : en 1993, à Pamela Dunn.

GOULT (France) : en 1661, Antoine de Nantes, soixante-trois ans, paysan dans le Luberon, et ses compagnons virent la Vierge.

GOUY-L'HÔPITAL (France) : du 8 février 1880 à 1882 (ou 1883), une quarantaine d'apparitions sont alléguées, à Théophile Restaux, menuisier de trente-trois ans, père de famille et à Alfred Cléry, cordonnier.

GRADINA (Croatie) : en 1997, à deux classes scolaires et à leur institutrice.

GRAJAU (Brésil) : entre 1987 et 1995.

GRAMOLAZIO-MARINA DI PISA (Italie) : lors de l'hiver 1947, à Anna Morelli, soi-disant stigmatisée.

GRANBY (Canada) : le 17 mars 1950, puis les jours suivants, à trois personnes.

GRAY (France) : en 1863, *Édouard Lamy vit la Vierge. Ordonné prêtre le 12 décembre 1886, il vit la Vierge le 9 septembre 1909. Il la vit à nouveau, le 18 mai 1912, à La Courneuve où il est curé. // voir Notre-Dame-des-Bois 3.

GREEN BAY (États-Unis) : en 1859, Adèle Brice, née en 1831, a reçu une locution.

GROSOTTO (Italie) : en mars 1847, la Vierge prévint les fidèles

d'une attaque imminente des Suisses : la Vierge apparut et les soldats fuirent.

GROTTA DI MARIA (Italie) : dans les années 1970, à plusieurs voyants et en différents lieux.

GROTTAMARE (Italie) : en 1947, à une fillette.

GROUCHIV : voir Ukraine.

GRUGLIASCO (Italie) : en 1919, à sœur Gabriella Borgarino, fille de la Charité.

GRULICH (Kraliky, République tchèque) : en 1696, apparitions présumées de la Vierge

GUADALAJARA (Espagne) : à Dolores Quiroga (1811-1891), sœur Patrocínio en religion, franciscaine fondatrice d'une trentaine de couvents en Espagne.

GUADALAJARA (Mexique) : lumières et inspirations relevant de la communication avec Marie par mère Trinidad Sánchez Moreno, fondatrice de l'Œuvre de l'Église.

GUADALUPE (Espagne) : voir *Nuestra Señora de Guadalupe* 2.

*GUADALUPE (Mexique).

GUALA DE BERGAME : les sources médiévales sont inexistantes.

GUALDO TADINO (Italie) : en 552, à Narsès (vers 478-568), général byzantin, commandant l'armée romaine d'Orient.

GUANARE (Venezuela) : voir *Virgen de Coromoto*.

GUARCINO (Italie) : en décembre 1950, à Sistino V., dix ans.

GUASTO DI CASTELPETROSO (Italie) : voir *Notre-Dame-des-Douleurs* 1.

GUATEMALA (lieu inconnu) : 1 – En 1984, à Carmen. 2 – Du 1^{er} août 1988 au 14 septembre 1990, vingt-trois fois, à sœur Guadalupe.

GUBEL (Suisse) : les 11 et 23 octobre 1531, la Vierge apparut à

650 soldats catholiques sur la colline de Gubel.

GUBBIO (Italie) : le 8 décembre 1576, à Pacifico, capucin.

GUEBWILLER (France) : au XV^e s., aux villageois. La Vierge mit en fuite les soldats de Louis, Dauphin de France.

GUERBOVIETS (Russie) : en avril 1863, à une femme pieuse, paralytique depuis trois ans.

GUICLAN (France) : le 19 mai 1634, à Marie Amice Picard (1599-1652).

GIULIANOVA (Italie) : le 22 avril 1545 ou 1546, à un homme handicapé.

GÜIMAR (Espagne) : voir *Virgen del Socorro* 3.

GUISING (France) : le 15 mars 1873, à une jeune villageoise.

GUTTENBERG (Allemagne) : en 1936, à Katharina Schladt (née Ernay, † 16 octobre 1952).

HADAMAR (Pays-Bas) : en 1780, à Magdalena Lorger (1734-1806), dominicaine.

HAM-SUR-SAMBRE (Belgique) : le 22 mars 1936, puis le lendemain et les jours suivants, à Emelda Scoky, onze ans et à Adeline Pietcquin.

HARCY (France) : le 5 août 1933, à plusieurs habitants, dont un homme de trente-sept ans.

HASZOS (Hongrie) : en 1949, apparitions présumées de la Vierge à plusieurs personnes.

HAVERVILLE (États-Unis) : dans les années 1990, des messages au « Trumpeter ».

HAZLETON (États-Unis) : en 1996, à Mary Ellen Lukas.

*HEEDE (Allemagne).

HEFFEN (Belgique) : vers 1500, à un paysan âgé.

HEILBRONN (Allemagne) : à un 1441, à un paysan

HEILIGWASSER (Autriche) : en 1606, dans une forêt, à Johann et Paul Mayr.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

10 – Au début du XVI^e siècle, à un moine célestin. 11 – En 1604, à une jeune juive souffrante.

LIÈGE (Belgique) : 1 – En 1085, apparition présumée à *Rupert de Deutz (v. 1075-1129), jeune oblat, futur abbé. 2 – En 1966, présumée apparition de la Vierge.

LIESSE (France) : Voir Notre-Dame-de-Liesse.

*L'ÎLE-BOUCHARD (France).

LILBURN (États-Unis) : du 1^{er} septembre au 10 octobre 1990, au diacre Raymond J. Shaw. LIMNOVA : voir Slovénie.

LINARES (Espagne) : voir *Virgen de los Linarejos*.

LINCOLN (États-Unis) : à partir de 1973, Mary Jane Even, docteur en philosophie, allègue des locutions de la Vierge.

LINGUAGLOSSA (Italie) : en 1928, Salvatore Marchesi, sept ans, malade.

LIPA (Philippines) : voir Notre-Dame-Médiatrice-de-toute-Grâce.

LIPSPRINGE (Allemagne) : 1939-59, commençant donc sous l'ère nazie.

LISBONNE (Portugal) : 1 – Au milieu du XII^e s., en songe, au comte Henri de Bourgogne, père d'Alphonse I^{er} (1140-85), roi du Portugal. 2 – En 1450, à Pietro Martinez, prisonnier des Arabes. 3 – Au XV^e s., observation de phénomènes lumineux autour de l'église **Nossa Senhora da Luz*. 4 – En 1463, apparition présumée. 5 – En 1550, à Sebastiano Baradda exhorté à rejoindre la Compagnie de Jésus.

LISHNYA : voir Ukraine.

LITMANOVA (Slovaquie) : voir Notre-Dame-de-Litmanova.

LITUANIE (lieu inconnu) : le 13 juillet 1962 et le lendemain, à une jeune fille, Ramute. Le 25 juillet suivant, les parents et la sœur de Ramute auraient vu une lumière extraordinaire.

LIVERI DI NOLA (Italie) : en avril 1514, à une bergère, Autilia

Scala.

LIVRAMENTO (Brésil) : voir *Nossa Senhora do Livramento*.

LOANO (Italie) : en 1949, apparition suspecte.

LOCARNO (Suisse) : en 1480, à Bartolomeo Piatti, franciscain d'Ivrea.

LOIGNY (France) : en 1875, à Mathilde Marchat (1830-99), survivante d'une famille de six enfants.

LOKEREN-NAASTVELD (Belgique) : en 1933, à Bertonia Holtkamp et Joseph-Henri Kempnaers, dans le contexte des événements de *Beauraing.

LONATO (Italie) : le 1^{er} dimanche d'août 1614, à une femme muette de naissance.

LONDRES (Angleterre) : en 1983, à Patricia de Menezes, née en 1940, qui reçoit de la Vierge un message avec vision, puis le 10 juin 1985.

*LORETTE (Italie) : 1 – voir notice. 2 – Vers 1462/64 le cardinal Pietro Barbo (1417-71), atteint de la peste, vit dans son sommeil la bienheureuse Vierge et guérit. Il fut élu pape en 1464, et prit le nom de Paul II. 3 – Au XV^e s., à Jacques Picent, prédicateur franciscain, malade. 4 – Vers 1500/10, à Alexandra, une bergère de 7 ans. 5 – Le 15 août 1991, à Clara Velletri.

LORETTEVILLE (Canada) : en 1898, à une jeune fille malade.

LOS ANGELES (États-Unis) : le 1^{er} novembre 1992, à Stéphanie, née en février 1990.

LOS LLANOS (Espagne) : voir *Virgen de Los Llanos*.

LOS SANTOS DE MAIMONA (Espagne) : voir *Nuestra Señora de la Estrella* 1.

LOUBLANDE (France) : Claire Ferchaud (1896-1972) aurait, depuis 1909, des communications de la Vierge.

LOUDA (Burkina-Faso) : en 1985.

*LOURDES. 1 - À Bernadette Soubirous née à Lourdes en

1844. Voir notice. 2 – Du 12 au 15 août 1954, quatre fois à un pèlerin du sanctuaire, Reinhold Bartsch.

LOUVAIN (Belgique) : 1 – En 1543, à un prêtre Cornélius Wischaven. 2 – En 1581, au *Dominicain Heinrich Calstro.

LOVA (Russie). Le 18 juin 1712, à un hiéromoine orthodoxe, à qui Marie demande de construire une église en l'honneur de la Croix du Christ. « Cette montagne portera un jour le nom de Golgotha. » En 1923, elle devient un camp de prisonniers où mourront des milliers de détenus, dont de nombreux martyrs de la foi.

LUBBOCK (États-Unis) : dans la nuit du 1^{er} mars 1988, à Mary Constancia. Peu après, à Theresa Verner, trente-trois ans, et à Mike Slate, trente-huit ans.

LUBLIN (Pologne) : en 1614, à un luthérien originaire de Hongrie.

LUCERNE (Suisse) : 1 – Voir Suisse (Notre-Dame-du-Wesemlin). 2 - Le 8 décembre 1934, à une jeune femme qui allégua des messages jusqu'en 1972.

LUCQUES (Italie) : 1 – Vers 1365, à Paul, frère convers du monastère cistercien de la ville. 2 – En 1493, trois roses fleurirent sur une image de la Vierge. 3 – Le 4 octobre 1796, à Maria Luisa Biagini (1770-1811), Clarisse. 4 – En 1900, à plusieurs personnes.

LUMMEN (Belgique) : en 1877, Rosalie Put (1868-1919), vénérable, eut de nombreuses visions du Christ et de la Vierge. Le 9 août 1907, Jésus lui montra la tombe de sa Mère. En 1908, ses révélations privées se sont étendues.

LUNA (Espagne) : voir *Nuestra Señora de Monlora*.

LUOGOSANTO (Italie) : en 1200, à trois franciscains, pèlerins de *Terre sainte.

LURANO (Italie) : en mai 1430, à deux jeunes filles.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

NKOLMEBANGA (Cameroun) : en juillet 1994, à un fidèle.

NOCERA SUPERIORE (Italie) : en 1948, à un enfant.

*NOIRÉTABLE (France).

NONGOMA (Afrique du Sud) : en 1995, à un religieux missionnaire.

NORTH NEW JERSEY : depuis le 8 juillet 1992, des locutions à Maryjo Kalchthaler.

NOTRE-DAME DE L'ANNONCIATION (Uruguay) : en 1642, à une enfant de dix ans mourante.

*NOTRE-DAME DE BREBIÈRES (France).

*NOTRE-DAME DE LA TREILLE (France).

*NOTRE-DAME DE LÉAS (France).

NOTRE-DAME DE MONTRÉAL (France) : en 1603, à Bridoul, homme pauvre.

NOTRE-DAME DE TREIZE-PIERRES (France) : voir Notre-Dame-de-Pitié 84.

NOUAMOU : voir Côte-d'Ivoire.

NOUËCMAN (Vietnam) : au XVII^e s., le père Christophe Borri, jésuite italien, rapporte une apparition de la Vierge à ses paroissiens.

NOUILHAN (France) : le 23 juin 1848, à Françoise Vignaux Miquiou (onze ans), Françoise Vignaux, sa cousine (onze ans) et Rosette Dasque (huit ans).

NOURIÉ : voir Liban.

NOUVELLES-GALLES-DU-SUD (Australie) : en 1993, à Matthew Kelly.

NOVGOROD (Russie) : voir Vierge de Tikhvin.

*NOUVELLE ZÉLANDE.

NOWRA (Australie) : en 1968, à William Kamm.

NOWY DWOR (Pologne) : en 1985, plusieurs jours de suite, à Robert Rzepkowski, dix ans.

NOYAL-MUZILLAC (France) : le 10 septembre, puis le 16 octobre 1874, à Jean-Pierre Le Boterff (1857-88).

NSIMALEN : voir Cameroun.

NUESTRA SEÑORA DE LAS LAJAS (Colombie) : en 1754, Juana Mueses de Quiñones et sa fille Rosa, sourde-muette de naissance.

NUREMBERG (Allemagne) : en 1614, à une jeune catholique.

*NÚRIA (Espagne) : voir *Virgen de Núria*.

NURSIE (Italie) : en 1576, à Jacob, capucin à l'agonie.

NYAKIJOGA-AMBUCOBA : voir Tanzanie.

NZETE EKAUKA (République démocratique du Congo) : à partir de 1986, à Élodie Kiese et Raphaël Minga Kwete.

OBERBRUCK (France) : en octobre 1937, à huit reprises, à une adolescente souffrante, Antoinette Lauber.

OBERMACHTAL (Allemagne) : 12 avril 1907, Mathilde von Schönewerth (1868-1919).

OBERMAUERBACH (Allemagne) : le 12 mai 1848, à Johann Stichlmayer, à deux reprises, puis le 16 juin à seize autres personnes. À quarante-huit personnes, douze jours après. Ces apparitions ont été reconnues officiellement, en 1860.

OBERPLEIS (Allemagne) : de 1938 à 1955, à une religieuse allemande, sœur Maria (Anna Gagenmayer, † 1966).

OCOTLÁN (Mexique) : voir *Nuestra Señora de Ocotlán*.

OLETTA (France, Corse) : le Vendredi saint 1734, à une jeune mère de famille, Maria Bartolo.

OLSENE (Belgique) : le 29 octobre 1933, à Maurice Vandebroecke, puis le 31 octobre. Du 1^{er} au 7 novembre suivant, la Vierge apparaît chaque jour, devant plus de 4 000 personnes. La Vierge apparut encore le 4 novembre, puis le 7 novembre.

OÑATE (Espagne) : en 1469.

ONETA (Italie) : le 2 juillet 1512, à une bergère aveugle, Petruccia Carobbio.

ONKERZELE (Belgique) : du 9 août au 31 octobre 1933, Léonie Van den Dijck (1875-1949) allègue trente-trois apparitions de la Vierge.

ORCAS (Espagne) : du 6 au 12 juin 1958, à huit enfants et adolescents.

ORERO (Italie) : en juin 1856, à deux reprises, à Rosa Carbone.

ORIHUELA DE TERUEL (Espagne) : voir *Nuestra Señora del Tremainal*.

ORMAIZTEGUI (Espagne) : au printemps 1931, à des villageois.

ORMEA (Italie) : les 18 avril et 10 mai 1671, à Giacinto Perato, analphabète, paralysé.

ORRIA (Italie) : le 21 février 1952, à cinq bergers.

ORSELINA (Suisse) : voir *Madonna del Sasso* 1. et Suisse (Notre-Dame-del-Sasso)

ORTONCOURT (France) : le 18 juin 1940, puis à deux autres reprises entre 1944 et 1946, à Thérèse Coat.

ORURO (Bolivie) : voir *Virgen del Socavón*.

OSPETALETTO EUGANEO (Italie) : le 21 septembre 1468, à Giovanni Zello.

OSTIGLIA (Italie) : en 1300, à une bergère sourde-muette.

OTOMÉ-NAGASAKI : voir Japon.

PACAYA (Guatemala) : en mars 1987, à plusieurs personnes.

PACORA (Colombie) : entre 1968 et août 1976, à José Carmen Moya.

PADOUE (Italie) : 1 – Pierre Ferry († 1546), malade, fut guéri après une apparition de Marie lors d'une prière de saint *Ignace. 2 – En juin 1576, au carme Felice Zuccoli. 3 – En 1950, à Nerone Cella, vingt-cinq ans. 4 - Le 10 mai 1987, puis presque chaque jour jusqu'en août suivant, à Amelia Favarin, à sa fille

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

SAINT-PÉTERSBOURG (Russie) : voir Vierge de Tikhvin.

SAINT-PIERRE-EYNAC (France) : du 17 juillet au 14 novembre 1886, à Marie Grousseau (onze ans) et à Françoise Prades (douze ans), à dix-neuf reprises.

SAINT-PIERRE-LA-COUR (France) : en 1938, à des enfants.

SAINT-PLACIDE-DE-CHARLEVOIX (Canada, Québec) : en 1939, à Thérèse Gay, douze ans.

SAINT-SAULGE (France) : le jour de Noël 1672, à Marcelline Pauper (1666-1708), religieuse stigmatisée des Filles de la Charité.

SAINT-THÉODORE-DE-CHERTSEY (Canada) : en 1929, à Emma C.

SAINT-TROPEZ (France) : en 1954, à deux travailleurs.

SAINTE-ANNE-D'AURAY (France) : de septembre 1623 à avril 1625, puis une dernière fois le 13 mai 1645, Yves Nicolazic (1591-1645), a dit avoir vu sainte Anne, mère de Marie.

SALMDORF (Allemagne) : en 1612, à une religieuse paralysée.

SALO (Italie) : à la fin du XVI^e et jusque dans les premières années du XVII^e, à des petits bergers.

SALTA (Argentine) : à María Livia Galliano, née le 25 décembre 1948, à partir de 1990.

SALUCES (Italie) : en 1447, dans les airs. De même, vers 1490, au-dessus de la ville, aux côtés du bienheureux Étienne Bandelli († 1450).

SALZBOURG (Autriche) : en 1985, à Elfried Hickl.

SAMOIS (France) : le 15 mai 1873, à vingt-cinq enfants de l'école des Dames de la Providence.

SAN BERNARDO (Italie) : le 18 mars 1606, au père Augustin de Genève († 1606), prédicateur.

SAN BRUNO (États-Unis) : en août 1991, à Carlos Lopez et à son cousin, Jorge Zavala.

*SAN DAMIANO (Italie).

SAN DIEGO (États-Unis) : depuis 1984, Cyndi Cain diffuse des messages à sa famille, puis au monde entier, à partir de 1990.

SAN FRANCISCO (États-Unis) : 1 – En 1873, à mademoiselle Collins, souffrante. 2 – Le 21 juin 1996, à Rose Hereco.

SANKT LEON-ROT (Allemagne) : le 18 janvier 1984, à Julijana Ebert.

SAN LUCA (Italie) : 1 - Voir *Madonna de Polsi*. 2 - Pendant l'hiver 1861-62, à Federico Cionchi (1857-1923), dit Righetto, âgé de cinq ans.

SANLUCAR DE BARRAMEDA (Espagne) : en 1608, au napolitain Pedro de Rivera, militaire.

SAN MARTÍN DE CASTAÑAR (Espagne) : voir *Virgen de la Peña de Francia* 1.

*SAN MARTINO DI SCHIO.

SAN NICOLÁS (Argentine) : le 24 septembre 1983, à Gladys Herminia Quiroga de la Motta, née en 1937, puis à nouveau le 28 septembre, le 7 et le 13 octobre 1983.

SAN PANCRAZIO DI LUCCA (Italie) : le 9 août 1986, à Giuseppe Casagrande.

SAN SEVERINO (Italie) : le 16 octobre 1601.

SAN SOSTI (Italie) : au printemps 1500, à un berger sourd-muet.

SANTA GADEA DEL CID (Espagne) : le 25 mars 1399, à deux jeunes bergers, Pedro et Juan, puis le lendemain, dans la nuit et le jeudi suivant.

SANTAGATA DEL BIANCO (Italie) : au printemps 1973, à plusieurs reprises à un adolescent, Domenico.

SANT ANIOL (Espagne) : le 1^{er} novembre 1618, à Maria Torrent, mère de famille, puis une seconde fois, peu après.

SANTA BRIGIDA DI PONTASSIEVE (Italie) : voir *Madonna*

delle Grazie al sasso.

SANTA DOMENICA DI PLACANICA (Italie) : le 11 mai 1968, à un berger, Cosimo Fragomeni, né en 1950.

SANTA FE (États-Unis) : le 8 juin 1986, à Vangie Gonzales.

SANTA GADEA DEL CID (Espagne) : voir *Virgen del Espino* 3.

SANTA MARIA (États-Unis) : 1 – Du 24 mars au 2 septembre 1988, Carole Nole a reçu des messages sans apparition. 2 – À Barbara Matthias, née le 20 janvier 1947. En 1974, elle entendit la Vierge, puis le 24 mars 1990 et le mercredi suivant, 28 mars.

SANTIAGO (Chili) : en 1554.

SANTO SABA DI SPARTA (Italie) : en septembre 1953, chaque jour, à Rosano Fino, huit ans.

SANTO STEFANO DI RIORTOTO (Italie) : le 16 septembre 1984, à Élisabeth Volpe.

SAN VICENTE DEL HORTS (Espagne) : au début de 1971, à José Casasampere, vingt et un ans ; les apparitions privées se succèdent : une vingtaine par an.

SAN VINCENZO VALLE ROVERETO (Italie) : de 1938/39 à sa mort, à une bergère stigmatisée, Filoména Carnevale (1926-59).

SAN VITO AL TAGLIAMENTO (Italie) : voir *Madonna di Rosa e Gesù Misericordioso*.

SAN VITO DI CASALBUTTANO (Italie) : en 1668, à une fillette sourde-muette de naissance.

SAN VITO ROMANO (Italie) : en 1958, à Gino (Luigi Burrese), frère coadjuteur de la congrégation des *Oblats de la Vierge Marie.

SARAGOSSE (Espagne) : 1. - Voir *Jacques. 2. - Au XVI^e s., à sœur Inès de Jésus, carmélite.

SARAPIQUI : voir Costa Rica.

SARONNO (Italie) : voir Notre-Dame-des-Miracles 12.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

WALCOURT (Belgique) : voir Notre-Dame-de-Walcourt 1.

WALNUT CREEK (États-Unis) : en 1996, à Maurice M. Custodio.

WALSCHBRONN (France) : en 1870 et en 1871, à Barbara Conrad, neuf ans.

WALSINGHAM (Angleterre) : en 1061, à deux reprises à une femme, Richeldis de Faverches.

WARWICKSHIRE (Angleterre) : en 1198.

WASHINGTON (États-Unis) : en 1992, à John Downs, et des locutions.

WATERLOO (États-Unis) : en 1988, à Lena Shipley.

WAYNE (États-Unis) : en 1980, à Mirjana.

WERTHENSTEIN (Suisse) : en 1500, à un orpailleur.

WESSEMLIN (Suisse) : le 8 mai 153 à un magistrat, Maurice de Metterwyl, adversaire des calvinistes.

WEYBURN (Canada) : le 28 novembre 1911 et les mois suivants, à Dorothée Clemens, vingt-cinq.

WIELSBEKE (Belgique) : en 1933.

WIGRATZBAD (Allemagne) : 1 - En 1904, à Anne-Marie Rädler, à l'article de la mort. 2 - en 1919, à Antonie Rädler (1899-1991), puis le 15 décembre 1936, ainsi qu'en 1938 et tout au long de sa vie ; le 22 février 1938, à Cäcilia Geyer.

WILHELMSBURG (Autriche) : en 1986, à Aloisa Holzer.

WILKES-BARRE (États-Unis) : en juin 1987, à plusieurs personnes.

WILMINGTON (États-Unis) : en 1986, à Patricia Soto.

WILRIJK (Belgique) : en 1933.

WISCONSIN (États-Unis) : en 1990, à Jeanne Kriva.

WITTELSHEIM (France) : de 1873 à 1875.

WOLLONGONG (Australie) : en 1974, à une adolescente.

WOOMBYE (Australie) : en 1991, à Marie Suzana d'Amore.

WOONSOCKET (États-Unis) : en 1905, à une enfant de trois

ans, Marie-Rose Ferron (1902-36). Le 1^{er} mai 1929, en songe.
WORCESTER (États-Unis) : à partir d'août 1987, à Audrey Santo.

WRANU (République tchèque) : en 1240, à Wilhem Rosenberg.

WU FUNG CHEE (Taïwan) : le 6 novembre 1980, à cinq Chinois bouddhistes

WÜRZBURG (Allemagne) : 1 – En 1640, à des fidèles. 2 – En 1949, à un moine bénédictin.

YAGMA (Burkina-Faso) : le 24 juin 1986, à Marie-Rose, jeune catéchumène.

YAXCABA (Mexique) : en 2003, à don Claudio Padilla.

ZABELY (Madagascar) : au XVII^e s.

ZAGREB (Croatie) : en 1989, à Marta Marija Serdar.

ZARO (Italie) : le 8 octobre 1994, à deux familles et à leurs enfants. Le 16 octobre, à Simona (seize ans). Le 7 janvier 1995, au groupe, puis le 25 février 1995.

ZARVANYTSIA (Ukraine) : à un voyant entre 1987 et 1990.

ZGHORTA (Liban) : depuis 1975, à Badra Frangieh.

ZIEMETSHAUSEN (Allemagne) : en 1985, à E. G.

ZIRON (Espagne) : en 1580, à Ambroise.

ZITEIL (Suisse) : le 15 juin 1580, à une jeune fille de dix-huit ans, puis à Giategen, berger de seize ans : voir Suisse (Notre-Dame-de-Ziteil).

ZOGRAPHOS (Grèce) : au Moyen Âge, au moine Kosmas.

ZO-SÉ (Chine) : 1 – En 1863, à deux bergers. 2 – Le 1^{er} mai 1949, à plusieurs fidèles.

ZORITA DEL MAESTRAZGO (Espagne) : voir *Virgen de la Balma*.

ZULULAND (Afrique du Sud) : entre 1955 et 1971, dix fois à sœur Reinolda May, OSB.

ZUMARRAGA (Espagne) : durant l'été 1931.

*ZYROWICE (Biélorussie).

Apparitions (littérature mariale relative aux apparitions). La *Salette : Paul *Verlaine, Léon *Bloy, Jacques Maritain, Paul *Claudel (*Découverte de la Salette*, 123-142) ; *Lourdes : (Francis James, Huysmans). François Mauriac ; *La Sainte Vierge a les yeux bleus*, de Didier Decoin (Seuil, 1984) ; *L'Apparition*, de Didier van Cauwelaert (apparitions de *Guadalupe).

Apparitions de Marie et liturgie. L'Église fête très peu d'apparitions de la Vierge Marie (certaines fêtes commémorent des apparitions inscrites au calendrier de l'Église catholique ; d'autres sont des célébrations diocésaines ou propres à un ordre ou à une congrégation). Le pape *Paul VI a rénové le calendrier des fêtes de la Vierge Marie (exhortation apostolique *Marialis cultus*, en 1974).

1 - Le *calendrier catholique. Les Mémoires de Marie (8) : – *Notre-Dame-de-Lourdes, le 11 février, à l'origine, fête de l'apparition de la Bienheureuse Vierge Marie immaculée, inscrite au calendrier liturgique par Pie X, « mémoire facultative ». – *Notre-Dame-du-Mont-Carmel, le 16 juillet : instaurée par les *Carmes vers 1380, étendue au calendrier romain, en 1726, par Benoît XIII. – 3. Dédicace de la basilique romaine *Sainte-Marie-Majeure, le 5 août : inscrite au calendrier romain par *Pie V en 1568, elle commémore l'apparition légendaire *Notre-Dame-des-Neiges sur l'Esquilin. – 4. *Notre-Dame-des-Douleurs, le 15 septembre : dévotion répandue par les *Servites de Marie, approuvée en 1667 et étendue à l'Église universelle par *Pie VII en 1814. Elle fut fixée au 15 septembre en 1913 ; « mémoire facultative ». – 5. *Cœur immaculé de Marie, le samedi de la troisième semaine après *Pâques : dévotion fondée sur la théologie mariale de saint *Bernard et initiée par saint *Jean Eudes en 1648. Le pape

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

couvent de Veszprem en Hongrie. Elle a vu une image de la Vierge tenant son fils dans les bras et se déplaçant.

HÉLÈNE DE PADOUE : il n'existe pas à ce jour de source médiévale des *mariophanies d'Hélène de Padoue.

HEMMA DE GURK (ste, Bénédictine, † 1045) : fondatrice en Carinthie. La Vierge lui apparut.

HENRI EGHER DE CALCAR (né en 1328) : la Vierge lui dit qu'il importait pour la servir de réciter cinquante fois la salutation angélique.

HENRI *SUSO.

HÉRIBERT DE COLOGNE (st, archevêque, 970-1021) : il aurait vu la Vierge en songe en 1002.

HERMAN LE BOITEUX (bx, Bénédictin, 1013-54) : la Vierge lui serait apparue pendant son adolescence.

HERMAN JOSEPH (bx, Prémontré, 1150-1241/52) : il vit la Vierge et deux anges en 1241.

*HONORIUS III.

*HONORIUS IV.

HUBERT (st, évêque de Maastricht, † v. 727) : la Vierge lui serait apparue v. 705-706

HUGUES DE BONNEVAUX (bx, † 1194) : apparition en 1185.

HUGUES DE MIRAMAR (Chartreux) : un récit autobiographique rapporte son apparition de la Vierge.

*HUGUES DE SEMUR.

HUMILIANE DE CERCHI (bse, 1220-46) : membre du tiers ordre franciscain. Ses apparitions de la Vierge ont été consignées par son hagiographe.

HYACINTHE DE KIEV (st, Dominicain, 1185-1257, canonisé en 1594) : il vit la Vierge, le 15 août 1220.

IDE DE LÉAU († 1268) : une nuit, elle vit la Vierge lui apparaître dans une grande lumière. À diverses reprises, elle vit la Vierge portant l'Enfant Jésus.

IDE DE LOUVAIN (ste, Cistercienne, v. 1212-v. 1300) : elle vit Vierge et sainte Élisabeth s'affairer à la préparation du *bain de l'Enfant Jésus.

IDE DE NIVELLES (ste, † 1231) : ses visions de la Vierge ont été consignées dans sa vie par son hagiographe.

*IGNACE DE LOYOLA.

*ILDEFONSE.

ISABELLA DOMENICA TOMASI (bse italienne, Bénédictine sous le nom de Sœur Crocifissa della Concezione, 1645-99) : entre 1673 et 1678, apparition de la Vierge.

ISAÏE BONER (bx, Augustin, † 1471) : le 8 février 1471, l'apparition lui annonce sa mort.

*JACQUES (st, apôtre).

*JACQUES I^{er} D'ARAGON.

JACQUES DE BEVAGNA († 1301, Dominicain) : sa *Vie* offre la mention d'une apparition de la Vierge.

JACQUES DE LA MARCHE (st, 1393-1476, membre de l'ordre des Frères mineurs) : sa *Vie* comporte la mention de plusieurs apparitions de la Vierge.

*JAKOB REM.

JEAN I^{er} (st, † 526).

*JEAN XXII.

*JEAN-BAPTISTE DE LA SALLE.

*JEAN BOSCO.

JEAN-CLAUDE COLLIN : voir Société de Marie 1.

JEAN COLOBOS : voir Égypte.

*JEAN DAMASCÈNE.

*JEAN DE BOHÊME.

*JEAN DE BRÉBEUF.

*JEAN DE CAPISTRAN.

*JEAN DE DIEU.

JEAN DE FERMO (dit l'Alvernicoles, bx italien, Franciscain, 1259-1322, culte approuvé en 1880) : la Vierge lui apparaîtrait dans sa cellule.

JEAN GUALBERT (st, † 1073, moine bénédictin) : la Vierge lui est apparue.

JEAN HIÉROMOINE : au XVIII^e s., Jean, moine russe, vit la Vierge en songe.

*JEAN DE LA CROIX.

JEAN DE MAÏOUMA (ou Jean Rufus) : v. 515, il raconta qu'Urbicia, une vénérable dame, avait vu la Vierge.

*JEAN DE MATHA.

*JEAN-MARIE VIANNEY : voir Curé d'Ars.

JEAN MASSIAS (bx, 1585-1645, frère lai dominicain) : il vit la Vierge à Lima (Pérou), en 1619, puis à plusieurs autres reprises.

JEAN DE ROQUETAILLADÉ (Franciscain, † apr. 1365) : le 9 mai 1356, la Vierge apparut en vision.

JEAN RUYSBROECK (bx, 1293-1381) : son hagiographe rapporte, qu'un jour, le Christ lui présenta à la Vierge Marie.

*JEANNE D'ARC.

*JEANNE DE FRANCE.

JEANNE DE LA CROIX (bse, stigmatisée, 1481-1534, béatifiée en 1986) : la Vierge lui apparut, entourée d'anges en 1485.

JEANNE DE LA NATIVITÉ (née Le Royer, 1731-98) : elle aurait vu la Vierge à diverses reprises.

JEANNE DELANOUE (ste française, 1666-1736, canonisée en 1982) : elle tomba en extase le lendemain de la Fête Dieu de 1693. La Sainte Vierge s'avança à sa rencontre.

JEANNE D'ORVIETO (bse, † 1306, tertiaire dominicaine) : la légende latine rapporte qu'elle aurait vu plusieurs fois la Vierge.

*JEANNE-MARIE DE MAILLÉ.

*JEAN XXIII.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

l'empereur Léopold I^{er}, 1631-99) ; *Marguerite Bourgeoys (ste, 1620-1700) ; Mercatello (Italie, 24 juillet au 15 août 1796) ; Mexico (*Mexique, 31 mai 1997 ; juillet 1997) ; Milan (Italie, 30 décembre 1485 ; 13 et 14 juillet 1620) ; Moscou (Russie, v. 1730 ; v. 1840) ; Moulte-Mellory (*Angleterre, 18 août 1985) ; Nantes (France, v. 1650) ; Naples (Italie, début XVI^e s. ; au XVII^e s.) ; Neuvizy (France, 30 avril 1752) ; Nîmes (France, 1976) ; **Nuestra Señora de Las Lajas* (*Colombie, 1754) ; Oriolo Calabro (Italie, 1951) ; Orléans (France, IX^e s.) ; Ourlia (Russie, 1559) ; Ouville (France, 1622) ; Paterson (États-Unis, printemps 1992) ; Phoenix (États-Unis, 12 décembre 1989) ; Pistoia (Italie, vers 1530/35) ; (France, 1252) ; Pötsch (Hongrie), 4 novembre au 8 décembre 1696) ; Progresso (États-Unis, décembre 1990) ; Radiona (Italie, 1896) ; Radna (Hongrie, 1695) ; Ras-Baalbek (Liban, septembre 2004) ; Rennes (France, 8 février 1357) ; Rimini (Italie, 11 mai 1850) ; Riobamba (Équateur, 1906) ; Rome (Monte Mario, 1527) ; Rome (1560) ; Rome (1598) ; Rome (juillet 1796, 60 manifestations) ; Rome (du 15 au 24 août 1796 ; du 20 août 1796 décembre suivant ; le jour de l'Épiphanie 1797) ; Rovigo (Italie, 1^{er} mai 1883, puis les jours suivants) ; Saint-Sulpice-la-Forêt (France, début du X^e s.) ; San Francisco (États-Unis, depuis 1995) ; Saskatchewan (Canada, depuis septembre 2002) ; Seuca (Roumanie, depuis 1995) ; Spolète (Italie, août 1856) ; Sri Lanka (juillet 1987) ; Steyregg (Autriche, 1913) ; Taggia (Italie, 11 mars 1855, et les jours suivants) ; *Thérèse de Lisieux (13 mai 1883) ; Thornton (États-Unis, mars 1981) ; Tikhiveve (lac Ladoga, Russie, 1383) ; Todi (Italie, été 1796) ; Torrice (Italie, 1796) ; Toul (France, 1284) ; Urbania (Italie, 16 janvier 1797) ; Val Gardena (Italie, mars 1987) ; Venise (Italie, 1480 ; 1796) ; Veroli (Italie, 27 juillet 1796) ; Verdun (France, septembre 1562) ; Verviers

(*Belgique, 18 septembre 1692) ; Vezins (France, Vendée, 1793) ; Vico (Italie, 1322) ; Vicovaro (Italie, 1796) ; Warta (Bohême, 1425) ; Wemding (Allemagne, 25 juillet 1735) ; Wexford (Irlande, 1985) ; Yaroslav (Russie, 8 août 1314).

Apparitions (statuts). Les apparitions ont une importance cruciale, les principaux *sanctuaires des lieux d'apparition étant plébiscités par le *sensus fidelium* (le sens des fidèles), lieux de conversion, et d'engagements profonds. Selon *Thomas d'Aquin, les apparitions ont pour fonction de vivifier la foi personnelle des croyants et leur espérance personnelle et communautaire. Selon saint *Jean de la Croix, les apparitions sont au bas de l'échelle dogmatique, canonique et mystique. Elles n'ont ni autorité ni certitude philosophique ni même scientifique, comme l'a formulé l'encyclique *Pascendi* de *Pie X : « Lorsque l'autorité de l'Église reconnaît une apparition, même dans ce cas, elle ne se porte pas garante de la vérité du fait, mais seulement, elle n'empêche pas de croire les choses auxquelles les motifs de la foi ne font pas défaut. » Du point de vue canonique, une apparition est dépourvue de toute valeur officielle. L'Église considère que les apparitions ne sont jamais « certaines », au sens d'un *dogme de foi. Elle n'engage pas l'autorité de Dieu en portant un jugement prudentiel sur un fondement humain : « On peut y croire de foi humaine et non de foi divine », reconnut *Benoît XIV.

Apollinaire (Guillaume, 1880-1918). Poète et écrivain d'origine polonaise, naturalisé français. « Quand j'étais un petit enfant / Ma mère ne m'habillait que de bleu et de blanc / Ô Sainte Vierge / M'aimez-vous encore / Moi je sais bien que je vous aimerai / Jusqu'à ma mort / Et cependant c'est bien fini / Je ne crois plus au *ciel ni à l'*enfer / Je ne crois plus je ne crois plus / Le matelot qui fut sauvé / Pour n'avoir jamais oublié / De dire chaque jour un *Ave / Me ressemblait me ressemblait. »

Aqueduc. n. m. – du latin *aqua ductus*, « conduit d'eau ». Image caractérisant la fonction qu'occupe Marie, entre son divin Fils, Jésus-Christ, et les membres de son *Corps mystique, l'*Église ou ensemble des baptisés, et sa condition de *médiatrice de toutes les grâces. Saint *Bernard (1090-1153) a employé cette image pour la première fois dans son *Sermo de aquæductu*, « sermon sur l'aqueduc ». Il dit aussi que Marie est « entre le Christ et l'Église » (*In Dom. infra Assumptionem* 5). || Syn. *Collum Ecclesiæ*.

Voir Canal, Dévotion à Marie, Ecclésiastique, Médiatrice, Sainte Vierge.

Arabie. Au IV^e s., saint *Épiphane de Salamine réagit contre les *collyridiens qui faisaient de la Vierge Marie une déesse. Puis se développe l'idée que Marie est une femme commune, qui n'a pas gardé sa *virginité après avoir enfanté Jésus. *Nestorius, relégué un temps en Arabie, y poursuivit ses erreurs. Les traces d'églises du V^e s. existent dans divers Émirats.

Voir Antipater de Bostra, Koweït, Notre-Dame-d'Arabie, Palestine, Patristique.

Arbre de Jessé. Voir Iconographie générale, Iconographie mariale. *Isaïe est la forme hébraïque de Jessé dans la version grecque des Septante. La préférence pour Jessé s'explique par le souci d'éviter la confusion entre Isaïe, le père de *David, et Isaïe le prophète. « La branche qui sort de la racine, c'est Marie qui descend de David ; la fleur qui naît de la tige, c'est le fils de Marie » (Tertullien, *De carne Christi* 21). La doctrine de l'Arbre de Jessé est courante au XI^e s. Saint *Bernard la glose dans son sermon *Super Missus est* 2, 6.

Le thème iconographique apparaît à la fin du XI^e s. : il figure sur une miniature de l'Évangélaire Vysehrad, à Prague, puis dans de nombreux manuscrits liturgiques d'*Allemagne, un manuscrit de

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

de Marie des édifices qui magnifiaient la Vierge. Les ravages des *iconoclastes, de l'islam eurent raison de ce patrimoine marial. L'art byzantin s'épanouit aussi en *Sicile, sur les bords de l'Adriatique où les églises dédiées à la Vierge retiennent encore notre admiration (à Parenzo, à Torcello, à Monreale et Cefalù, la Martorana de Palerme) et notamment en la chapelle édifée par Roger II (Roger de Hauteville, 1105-30), premier comte normand de Sicile fondateur du royaume de Sicile, « *ad honorem Dei et beatæ virginis Mariæ intra nostrum regale palatium* ».

En Occident, à l'avènement de l'art roman, « la terre se couvrit d'un blanc manteau d'églises » et on offrit à Marie les plus belles demeures. Les écrits, l'action de saint *Fulbert de Chartres (960-1028) et la cathédrale de *Notre-Dame de Chartres, édifice parmi les plus imposants depuis la chute de l'empire, qu'il fit reconstruire, sont des témoignages de la doctrine et de la *piété mariale du XI^e s. La crypte en subsiste encore. On y vénère l'image de la *Virgo paritura*. En Normandie, on citera l'église abbatiale de *Jumièges ; en Auvergne, la cathédrale du *Puy en Velay, *Notre-Dame-du-Port et *Notre-Dame-d'Orcival ; en Poitou, *Notre-Dame-la-Grande à Poitiers ; en Allemagne, les églises rhénanes, *Sainte-Marie-du-Capitole à Cologne ; en Italie, Notre-Dame de Pise.

Aux XII^e et XIII^e s., les *Cisterciens nous offrirent toutes leurs églises dédiées à la Vierge, toutes volontairement dépouillées, simples, austères et distinguées comme Fontenay, Noirlac, Pontigny, Obazine ou Sénanque. En *Europe, ce sont Casamari et Fossanova (en *Italie), Eberbach, Arnsburg, Heisterbach (en *Allemagne), Huerta en *Espagne, Alcobaza au *Portugal, Furness et Fountains abbey en *Angleterre, et tant d'autres.

Avec le gothique apparurent les grandes cathédrales, lors de la construction desquelles les fidèles s'employèrent à mettre leurs

forces à la disposition de la Vierge. Les Notre-Dame sont certainement les plus belles à Amiens, à Bayeux, à Chartres, à Coutances, à Évreux, à Laon, à Paris, à Reims ou à Rouen. À la même époque, en Espagne, on remarquera notamment les Notre-Dame de Tolède et de León ; celles de Worcester, de Durham et de Lichfield, en Angleterre ; le XII^e s. italien s'est écarté de l'esprit gothique en y associant des contributions remarquables : tel est le cas de la basilique d'Assise, de **Santa Maria dei Fiori* et de **Santa Maria Novella* à Florence, de **Santa Maria sopra Minerva* à Rome, de la cathédrale mariale de Sienne et de Notre-Dame de Milan.

À la plupart de ces églises du Moyen Âge étaient adjointes des chapelles de la Vierge, sans doute pour des raisons liturgiques, puis plus tard du fait de la possession d'images vénérées. L'usage d'édifier un autel de la Vierge ou une chapelle dans les églises qui n'étaient pas dédiées à la Vierge semble quant à lui universel et très ancien.

L'époque moderne éleva moins d'édifices à l'honneur de la Vierge que la période précédente, et ce, non par manque de dévotion à Marie, mais bien plutôt parce que le culte et le peuple chrétien se satisfaisaient des innombrables églises vouées à Marie.

En **France*, le temps des guerres de religion ne fut guère propice à l'édification de monuments marials. La restauration catholique du XVII^e s. donna ensuite une réelle impulsion : à Paris, la chapelle de la Visitation Notre-Dame, celle des Nouvelles Haudriettes ou l'église bénédictine du Val-de-Grâce ; en témoignent avec éclat et magnificence. Ailleurs en Europe, on citera les églises de la **Madonna della Salute*, à Venise, les églises baroques de **Santa Maria in Valicella* ou *Chiesa Nuova*, à Rome, de l'**Annunziata*, à Gênes, **El Pilar*, à

*Saragosse, de *Notre-Dame-des-Ermites, à Einsiedeln, parmi tant d'autres. Au XIX^e s., avec les grands *pèlerinages, ce sont des exemples d'œuvres néo-gothiques notamment qui viennent à l'esprit, de *Notre-Dame-de-Bon-Secours, près de Rouen, les sanctuaires de *La Salette, *Notre-Dame-de-la-Garde à *Marseille, *Notre-Dame-de-Lourdes, de *Pontmain et *Notre-Dame-de-la-Délivrande. Dans cet esprit, nombre de grandes villes se placèrent sous la protection de la Vierge en édifiant des sanctuaires l'église mariale de *Fourvière à* Lyon, *Notre-Dame-des-Flots, au Havre, *Notre-Dame-de-Grâce, à Honfleur, la **Madonna di San Luca* à Bologne, *Notre-Dame-de-Carignan dans les Ardennes, la *Superga, à Turin ou la **Madonna del Sasso*, à Locarno.

Au XX^e s., les tendances de l'architecture moderne se sont affirmées dans la conduite de projets marials, à *Paris, en 1900, Notre-Dame-du-Travail (Astruc), Notre-Dame-du-Rosaire, en 1910 (Sardou), Notre-Dame-de-Quarr Abbey, dans l'île de Wight (dom Paul Bellot), *Notre-Dame-de-Consolation au Raincy, en 1917 (des frères Perret), le temple expiatoire de la *Sainte Famille à Barcelone (Gaudí).

« Ô Notre-Dame de Burgos qui êtes aussi Notre-Dame de Pise et de Milan, Notre-Dame de Cologne et de Paris, d'Amiens et de Chartres, reine de toutes les grandes cités catholiques, oui, vraiment « vous êtes belle et gracieuse », *pulchra es et decora*, puisque votre seule pensée a fait descendre la grâce et la beauté dans les œuvres des hommes. Des barbares étaient sortis de leurs forêts, et ces brûleurs de villes ne semblaient faits que pour détruire. Vous les avez rendus si doux, qu'ils ont courbé la tête sous les pierres, qu'ils se sont attelés à des chariots pesamment chargés, qu'ils ont obéi à des maîtres, pour vous bâtir des églises. Vous les avez rendus si patients, qu'ils n'ont point

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

- L. Bouyer, *Le Trône de la Sagesse. Essai sur la signification du culte marial*, Paris, Cerf, 1957.
- Daniel-Ange, o.s.b., *Touche pas à ma Mère !*, Paris, éditions Le Sarmant, 2005.
- J. Galot, *Le Cœur de Marie*, Bruxelles, Desclée de Brouwer, 3^e éd., 1960.
- J. Galot, *Vivre avec Marie*, Louvain, 1988.
- J. Guittou, *La Vierge Marie*, Paris, Seuil, coll. « Livre de vie », 1957.
- R. Laurentin, *Une année de grâce avec Marie*, Paris, Fayard, 1987.
- R. Laurentin, *Multiplication des apparitions de la Vierge aujourd'hui*, Paris, Fayard, 1988.
- R. Laurentin, *Marie, Mère du Seigneur. Les beaux textes de deux millénaires*, Paris, Desclée, 1999.
- P. Laurentin-P. Sbalchiero, *Dictionnaire des apparitions de la Vierge Marie. Inventaire des origines à nos jours. Méthodologie, bilan interdisciplinaire, prospective*, Paris, Fayard, 2007.
- C. Lebrun, *La dévotion au Cœur de Marie. Étude historique et doctrinale*, Paris, Lethielleux, 1913.
- Marie. Prières en poche*, Perpignan, Artège, 2011.
- Card. C. M. Martini, S.J., *Marie souffre encore*, Versailles, éditions Saint-Paul, 1998.
- G. de Menthière, *Je vous salue Marie*, Paris, Mame/EDIFA, 2003.
- H. Rahner, S.J., *Marie et l'Église. Dix méditations sur la vie spirituelle*, Paris, Cerf, 1955.
- K. Rahner, *Marie, Mère du Seigneur*, Paris, Éditions de l'Orante, 2^e éd., 1960.

P. Régamey, *Les plus beaux textes sur la Vierge Marie*, Paris, La Colombe, 2^e éd. revue et augmentée, 1949.

F. M. William, *La vie de Marie, Mère de Jésus*, Salvator, Mulhouse, 1938.

Histoire

B. Guinée, « Le vœu de Charles VI. Essai sur la dévotion des rois de France aux XIII^e et XIV^e », *Journal des Savants*, 1996/1, p. 67-135.

Iconographie

Jacques Baudouin, *La sculpture flamboyante en Champagne-Lorraine. Sculpteurs et Imagiers*, Nonette, éd. Créer, 1991 ; *La sculpture flamboyante. Les grands imagiers d'Occident*, 1993 ; *La sculpture flamboyante en Bourgogne et Franche-Comté*, 1996 ; *La sculpture flamboyante en Normandie et Île-de-France*, 1999 ; *La sculpture flamboyante en Rouergue-Languedoc*, 2003 ; *La sculpture flamboyante en Limousin, Guyenne, Quercy*, 2009

Séverine Lepage, « L'Arbre de Jessé : une image de l'Immaculée Conception ? » *Médiévales* 2009/2, p. 113-136.

Marie-France Morell, « Voir et entendre les fœtus autrefois : deux exemples », *Spirale* 2005/4, p.23-35.

P. Perdrizet, *La Vierge de Miséricorde. Étude d'un thème iconographique*, Paris, Fonlemoing, 1908.

Louis Réau, *Iconographie de l'art chrétien*, Paris, P.U.F., 6 vol., 1955-1959.

Émile Mâle, *L'Art religieux du XII^e siècle en France ; L'Art religieux du XIII^e siècle en France ; L'Art religieux de la fin du Moyen Âge en France ; L'Art religieux après le concile de Trente*, Paris, Armand Colin, 1922, 1923, 1925,

1932.

Lyon primatiale des Gaules, sous la dir. du cardinal Barbarin, Strasbourg, La Nuée Bleue, 2011.

Maurice Vloberg, *La Vierge et l'Enfant dans l'art français*, Grenoble, B. Artaud Éditeur, 2 vol., 1933.

Maurice Vloberg, *La Vierge notre Médiatrice*, Grenoble, B. Artaud Éditeur, 1938.

Table des matières

Préface

Introduction

Abréviations utilisées

Chronologie mariale

Constitution *Lumen Gentium* promulguée le 21 novembre 1964

Bibliographie mariale